



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













807156

# MERCURE GALANT



A PARIS,

---

M. DCCXI.

*Avec Privilege du Roy.*

MERCURE  
CALANT.

Par le Sieur Du F\*\*\*



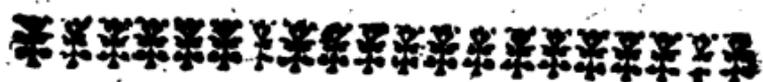
Mois  
de Février  
1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &  
25. sols, broché

A PARIS,  
Chez DANIEL JOLLET, au Livre  
Royal, au bout du Pont S. Michel  
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,  
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue  
du Foin, du côté de la rue  
Saint Jacques.



## P R E F A C E

Un de mes amis vint me dire l'autre jour que le nouveau Mercure de Trévoux se déchaînoit contre moi. Vous plaisantez, lui répondis-je, ceux qui se sont associés pour cet ouvrage sont trop seneuz & trop habiles pour prétendre gagner l'estime du Public par un début satirique ; je suis

## P R E' F A C E

persuadé qu'ils auront pris la voye la plus polie & la plus seure pour détruire mon Livre ; c'est de n'en rien dire du tout, & d'en faire un meilleur. Non, reprit brusquement mon amy , ils ont fait tout le contraire ; c'est ce que je ne puis croire , luy repliquay-je , je connois celuy qui a formé cette Societé ; il est d'un caractère poli , prévenant , doux , affable , &

## P R E F A C E

de plus il m'a juré cent fois qu'il étoit mon Ami ; & l'autre jour encore ; vous fûtes témoin qu'il m'embrassa cordialement. Je m'en souviens ; c'estoit justement dans le temps qu'il travailloit à eecy, me dit mon Ami, tirant de sa poche le Mercure en question ; je l'ouvris, je lus la Preface, après avoir tâché d'en débrouiller le sens je résolus de la prendre en bonne

A iij

## P R E F A C E

part , heureusement le  
stile en est obscur & les  
pensées louches : on peut  
les interpreter comme on  
voudra , je veux croire  
qu'il n'y a nulle maligni-  
té , & que les Auteurs  
n'ont manqué que de  
justesse d'esprit : on est  
plus excusable de ne pas  
penser juste que de pen-  
ser malignement ; tâ-  
chons donc de justifier  
leur cœur au dépens mê-  
me de leur jugement , &

## P R E F A C E

faisons voir qu'ils disent souvent tout le contraire de ce qu'ils croyent dire.

Ils ont cru, par exemple, faire l'éloge de Mr Devizé en disant : *Il avoit des qualitez plus precieuses que l'esprit ; il estoit doux & flatteur : il n'estimoit pas tout ce qu'il loüoit.* Mr Devizé estoit donc, selon eux, un flatteur qui loüoit ce qu'il n'estimoit pas. En voyant qu'ils donnent

a iiij

## P R E F A C E

cela pour des loüanges ;  
que ſçay-je s'ils n'ont pas  
crû me loüer auſſi en me  
critiquant. Ne puis-je  
pas , par exemple , in-  
terpreter favorablement  
leur affectation à ne criti-  
quer que mon premier  
Mercure ; ils approuvent  
donc les quatre derniers.

Ceux qui auront lû  
mon premier Mercure ,  
& leur critique ſeront  
étonnez que dans un eſ-  
ſay où il m'eſtoit échapé

## P R E F A C E

plusieurs choses tres - sujettes à critique , ils ayent choisi justement le contraire de ce qu'il falloit critiquer. Ils disent de moy dans ma Preface , *il craint que dans son stile on ne reconnoisse l' Auteur des Amusemens sérieux & comiques.*

Je me suis au contraire trop déclaré pour estre l' Auteur de ce Livre , ils auroient pû blâmer cette affectation , s'ils connois-

## P R E F A C E

soient ce qui est à blâmer dans un ouvrage.

*Il se défie de son naturel, qui le porte au badin & au plaisant, & où en effet il se ramene toujours malgré luy-même. Que veulent-ils dire ? je n'en sçay rien ; car on sçait que quand je plaifante c'est de bon cœur ; ce n'est point malgré moy-mesme, je ne me défie point de mon naturel. Ils parlent plus clairement ensuite : il égaye*

## P R E F A C E

*les nouvelles des Morts ;  
& jette sur les Mariages  
une impression de douleur*  
Je n'ay mis dans ces Arti-  
cles que *des noms & des  
dates* ; ils me le repro-  
chent eux-mêmes ; les au-  
rois-je fait rire en disant  
simplement *un tel jour  
mourut un tel & une tel-  
le*. Mais la supposition la  
plus fausse est excusable  
dans des Auteurs sérieux  
quand elle leur produit  
un trait badin, ils ne trou-

## P R E F A C E

vent pas souvent occasion de badiner agréablement.

Après cela on doit leur pardonner s'il leur échappé de pareilles imprudences, ils n'ont eu que six mois pour travailler à leur Preface, ils ont employé tout ce temps à rechercher, à farder, à faire briller leur stile, c'est à quoy ils se sont attachez d'abord; ils ont commencé par les ornemens;

## P R E F A C E

Ils n'ont pas eu le loisir de fonder solidement l'édifice.

Ils continuënt ainsi à briller sur mon premier volume :

*Cet ouvrage si désiré fut long-temps à paroistre, le vol de Mercure ne fut pas rapide, comme si pour parler dans l'expression de l'Auteur, le grand Dieu Jupiter luy eût rogné les ailes ; il se montra sous des traits qui le déguise-*

## P R E F A C E

rent, & le public ne put s'empêcher de sourire à ce nouveau visage.

N'auroient-ils point entendu finesse à ce nouveau visage ; Peut-être bien, ce badinage équivoque est digne d'eux ; mais ne perdons aucun de leurs termes ils sont précieux & très-précieux.

*Le Mercure a une forme consacrée..... pour la constitution d'un Mercu-*

## P R E F A C E

re. . . . Il faut y distribuer avec précaution des ouvrages dans l'espece de Litterature la plus rian- te. . . . Il faut de la criti- que dans les loüanges & des loüanges dans la cri- tique.

Je n'ose ny loüer ny critiquer ces gentilleses, car le public malin ne trouveroit que de la cri- tique dans mes loüanges, & ne trouveroit point de

## P R E' F A C E.

loüanges dans ma critique.

*Il doit estre à peu près du Mercure comme des Poemes Dramatiques, où l'Auteur doit toujours se dérober.*

Voila une vraye question sçavante à proposer. Quel rapport y a-t-il entre un Poëme Dramatique & le Mercure Galant, & quelles regles leurs sont communes ?

Voicy par où ils finis-

## P R E F A C E

fent. Nous esperons de l'équité du Public qu'il regardera nos Nouvelles comme le correctif de celles du *Mercur*e de Paris.

Je m'imagine entendre crier dans la Foire Saint Laurent : Ce sont icy les véritables ; c'est nous qui distribuons des louanges & de l'encens delicat . . . . & des illustrations . . . . . Ils veulent sans doute attirer les meilleures prati-

Février 1711. B

## P R E F A C E

ques, *autre faute de jugement* : croyent-ils que les personnes sensées voudront se placer dans un Mercure où l'on affiche qu'on donnera des loüanges, & dont les Auteurs disent *que c'est une qualité precieuse de louer ceux qu'on n'estime pas.*

A mon égard j'ai affiché dans ma premiere Préface, *que je n'avois point d'éloges à vendre, car je ne prétend at-*

## P R E F A C E

tirer que ceux qui ne sont point affamés de fausses loüanges ; c'est-à-dire ceux qui en méritent de véritables.

A propos de ceux qui méritent de véritables loüanges, je crois que Mr L. B. aura esté bien étonné de se trouver dans la Préface de ces Messieurs ; ils ont voulu prévenir le Public pour leur ouvrage , en lui faisant accroire qu'ils sont entrez dans

A ij

## P R E F A C E

*L'idée de cet illustre Abbé qui est à la teste des Lettres, & qui saisit toujours dans chaque chose le point de perfection ; il ne saisira point une louange si déplacée ; car on ne lui a point communiqué le plan du Mercure de Trévoux, & l'on s'en aperçoit bien.*

En parlant du Mercure de Trévoux, j'ai tremblé de peur qu'on ne me crût assez injuste pour

## P R E' F A C E

confondre les Auteurs du Journal de Trévoux avec ceux du nouveau Mercure; quelle différence? les Auteurs du Journal savent joindre la politesse & la moderation à la force de leur critique.

C'est dans l'esprit de cette Societé équitable & sensée que le Reverend Pere Porée, Professeur d'Eloquence au College de Louis le Grand a composé un discours

## P R E F A C E

sur la Satire; il prononça ce Discours Latin, en présence de plusieurs illustres de sa Société; c'est-à-dire dans le centre de la plus pure & de la plus belle latinité; il ne laissa pas de briller au milieu de ces grands Connoisseurs & d'une Assemblée sçavante & nombreuse, que sa réputation y avoit attirée.

La modestie du Reverend-Pere Porée, qui

## P R E F A C E.

n'a point voulu communiquer son Discours, m'a réduit à en faire un Extrait sur ce que m'en ont rapporté plusieurs personnes qui estoient à cette Assemblée.

\*\*\*\*\*  
*E X T R A I T*

*D'un Discours Latin  
sur la Satyre.*

Le Pere Porrée prend dans son Exorde un juste

## 12 MERCURE

milieu entre les Partisans trop zelez de la Satire &, les Censeurs outrez qui la condamnent.

Il prouve dans son premier Point l'utilité de la *l'objet* société civile.

Il prescrit dans son second Point, les bornes de la Satire, & les moyens de s'en servir utilement, sans violer les loix de la société civile.

### EXORDE.

Les Partisans outrez de la Satire, disent que les Orateurs Chrestiens prêchent

## GALANT. 13

chent une Morale plus incompatible avec les mœurs du siècle que la Satire, & que par conséquent, la Satire fait plus de fruit que les Sermons ; ils préfèrent encore la Satire aux loix écrites qui ne sont connues que par les Juges & les Avocats, ils préfèrent la Satire à la Morale des Philosophes qui n'est connue que des Sçavans ou plustot qui est embrouillée par les idées particulieres que chaque Sçavant se fait des differens sistêmes des Philosophes. La Satire

*Février 1711.*

B

## 74 MERGURE

a sur tout cela l'avantage d'estre lûe & comprise par tout le monde , elle engage par ses agréments les hommes à faire des réflexions utiles pour eux , sur les défauts qu'ils voyent blâmer dans les autres.

Ceux au contraire qui condamnent la Satire la croye tres dangereuse parce qu'elle ne s'occupe que des défauts d'autrui , & qu'ainsi elle entretient la vanité , & la malignité humaine tres contraire aux principes du Christianisme , le P. Porré

## CALANT. 15

prend entre ces deux extrémités un juste milieu qu'il désigne parfaitement dans la seconde Partie de son Discours.

### I. POINT.

Tout ce qui contribue à maintenir la société entre les Hommes est bon , & par le même principe tout ce qui tend à troubler la paix & l'union est mauvais.

Tous les vices & les défauts des hommes nuisent à cette union , & comme il y en a de plusieurs sortes il y a aussi différents moyens pour les reprimer. B ij

## 16 MERCURE

Les vols les incendies les meurtres & les crimes semblables , sont punis par la loy , c'est l'affaire des Juges de punir les coupables.

Les médifances , l'envie , les haines fecrettes , &c. peuvent être attaquées & combattues par les Prédicateurs & par les Livres de Morale.

Mais il est d'autres défauts contraires à la focieté , qui ne peuvent être corrigez que par la Satire. Il est des caracteres. infupportables dans le commerce des hon-

nestes gens ; des indiscrets ;  
des taciturnes , des grands  
parleurs , des precieuses ,  
des fanfarons , des indolents ,  
des disputeurs , des complai-  
sants fades , des esprits de  
contradiction , &c.

La Justice ne peut pas  
faire le procès à ces pertur-  
bateurs de la société civile ,  
il faut bien que la Satire les  
punisse , & les corrige.

#### H. P O I N T.

La Satire n'est permise ,  
que lorsqu'elle n'est animée  
ni par la jalousie , ni par la  
haine mais seulement par un

B. iij ,

## 18 MERCURE

zele ardent & réglé pour la perfection.

Il ne faut jamais faire de portraits où le public puisse reconnoître un homme en particulier, mais il faut que chaque particulier puisse se reconnoître dans la peinture generale des vices & des ridicules de son siecle.

La perfection de la Satire & même de la raillerie consiste à la rendre si innocente & si agréable qu'elle réjouisse celuy même qu'elle veut corriger.

Il fit un crime aux Satiri-

ques non seulement de nommer, mais de désigner ceux qu'on veut reprendre.

Si c'est une perfection dans les Satires d'attaquer les vices sans nommer personne, c'en est une dans les Panegyriques de ne point nommer ceux qu'on louë, mais de les désigner si parfaitement par des loüanges convenables, que tout le monde les reconnoisse. C'est avec cet art que le P. Porée désigna. nostre grand Monarque par un assemblage de vertus, dont il fit la peinture.

## 20 MERCURE

Ensuite il nous fit sentir par une description ingénieuse du cahos & du tumulte de la ville de Paris, l'excellence & la supériorité de génie d'un Magistrat, qui peut la contenir & la régler, pour ainsi dire, en se jouant.

Ensuite il donna quelques traits de louange, ou de blâme à quelques Auteurs Satiriques, par rapport au bon ou au mauvais usage qu'ils avoient fait de la Satire.

Il ne suffit pas dit le R. P. Porrec que la Satire soit juste

## GALANT. 21

& modérée, il faut encore pour estre utile & louable qu'elle soit bien placée, & par rapport aux occasions, & par rapport aux personnes, si fit voir en peu de mots les occasions ou la Satire est déplacée, & prouva qu'elle est toujours un crime par exemple contre les Souverains, les Magistrats, en un mot contre tous ceux à qui nous devons du respect ou des égards.

J'ay jugé de l'effet que fit ce Discours sur toute

## 22 MERCURE

l'Assemblée , par l'effet qu'en a fait sur moy le simple récit , il ma donné une telle aversion pour les Satires déplacées , qu'il ma fait repentir d'avoir seulement répondu à celle qui ma si brusquement attaqué , quoy que mes amis m'ayent , pour ainsi dire , forcé de m'appercevoir des coups qu'on me portoit : je conviens qu'il est ridicule de profaner un Mercure Ga-

lant par des querelles  
 d'Auteurs, c'est un objet  
 bien defagreable à mon-  
 trer au Public, qu'un  
 Auteur piqué, c'est en ce  
 sens que l'*Auteur doit*  
*se dérober*, selon l'expres-  
 sion du M. de Trévoux;  
 mais j'ay tort de finir  
 ma Preface comme je l'ay  
 commencée, c'est en  
 quelque façon participer  
 au ridicule d'une aigre  
 critique que de s'amuser  
 à y répondre; & je pro-

## 14 MERCURIE

teste que quelque réponse qu'on puis faire à la mienne , je n'y auray nulle attention , car je ne me suis jamais senti de talent pour ce genre d'écrire , dont la perfection consiste à trouver beaucoup de deffauts dans les ouvrages des autres.



GALANT. 23

Le 22. de Fevrier il y eut aux Escotes de Medecine de Paris une nouvelle These sur la nourriture du Fœtus. Mr Falconet le fils Medecin ordinaire du Roy & de Mr le Chancelier, qui est auteur de la These, en estoit le President; & Mr de Jusseu Bachelier de la Faculté & Professeur Royal de Botanique au Jardin du Roy en estoit le Soutenant.

: De tout ce qui se passe dans le corps humain il n'y a rien de plus merveilleux que la maniere

Fevrier.

C

## 26 MERCURE

donc l'Enfant se nourrit  
dans le Sein de la Mere.  
Il semble d'abord qu'il n'y  
ait d'autre liqueur que le  
sang de la Mere, qui puisse  
se servir de nourriture à  
l'Enfant. Ce sentiment qui  
se presente naturellement  
à l'esprit, a esté recueilly de  
la plupart des Anciens,  
quelques Modernes l'ont  
suiuy, & ont cru pouvoir  
le confirmer par des ob-  
servations particulieres :  
Mais la meilleure partie  
des Physiciens d'aujourd'uy  
d'huy, ayant decouvert

qu'une liqueur lacteuse se sépatoit du sang de la Mere dans le lieu où l'Enfant se nourrit, ont jugé que cette liqueur ne pouvoit estre destinée qu'à la nourriture de l'Enfant.

Une partie de ceux qui ont embrassé ce dernier sentiment, croient pourtant encore qu'il y a entre le sang de la Mere & celui de l'Enfant, quelque commerce de circulation : tant il est vray qu'il reste toujours quelque chose des anciens préjugés.

## 28. MERCURE

Dans la These dont-il s'agit, on soutient non seulement, que le sang de la Mere ne sert pas d'aliment à l'Enfant, mais encore qu'il n'y a aucune communication de l'un à l'autre par les vaisseaux du sang. Voicy les principes sur lesquels ce sentiment est appuyé.

On ne peut reconnoître de liqueur pour véritable nourriture de l'Enfant, que celle dont le passage de la Mere à l'Enfant est manifeste : il faut

de plus que cette liqueur convienne au corps qui doit en estre nourri ; & cette convenance doit se trouver dans la qualité, dans la quantité & dans le mouvement.

Toutes ces conditions se trouvent dans la liqueur laiteuse dont-il a esté parlé, & ne se trouvent point dans le sang de la Mere. Premièrement, on est assuré de l'existence de cette liqueur ; & dans certains Animaux, comme ceux qui ruminent, on

## 30 MERCURE

l'exprime en abondance, lorsqu'on presse les Cotyledons ( on appelle ainsi dans ces Animaux les petits reservoirs où cette liqueur s'amasse. ) D'abord les membranes qui envelopent l'infant s'imbibent par des pores imperceptibles de cette liqueur à mesure qu'elle s'échape; dans la suite la nourriture que les membranes ont ainsi reçue sert à leur faire pousser de petites racines, qui s'insinuent dans les bouches de ces reservoirs, pour

y puiser immédiatement  
 le suc nourricier: & c'est  
 de cette maniere que les  
 membranes de l'Enfant  
 s'attachent à la Mere, par  
 le costé qui regarde le de-  
 dans: dans ce costé qui est  
 plus charnu que le reste  
 des membranes & qu'on  
 appelle *Placenta*, les vais-  
 seaux du sang de l'Enfant  
 qui composent le cordon,  
 se divisent en une infinité  
 de rameaux: c'est dans les  
 rameaux d'un de ces vais-  
 seaux nommé la vaine  
 ombilicale qu'une partie

## 32 . MERCURE

de la liqueur laiteuse est portée par les petites racines qui l'ont sucée , pour estre distribuée de là dans le corps de l'Enfant ; pendant que l'autre partie est portée immédiatement dans la cavité des membranes où l'Enfant est contenu , qui se nourrit par la bouche de cette liqueur dans laquelle il nage , dès qu'il a assez de force pour sucer.

Venons au sang de la Mere ; les routes par où l'on veut le conduire dans

Le corps de l'Enfant sont absolument inconnus; car du costé de l'Enfant on ne scauroit reconnoître aucun vaisseau ouvert dans la surface du *Placenta*, & quelque fortement qu'on presse cette partie on ne peut en faire sortir une goutte de sang: du costé de la Mere, si les vaisseaux du sang s'ouvroient pour fournir cette prétendue nourriture, il y auroit toujours des pertes continuelles au commencement des grossesses; puisque dans le tems où les

## 34 MERCURE

Membranes ne sont point attachées, le sang devroit s'épancher avant que de les pénétrer; & cet épanchement seroit marqué par une perte encore plus considérable dans ces Animaux qui portent leurs Petits jusqu'au terme, sans que les membranes soient jamais attachées: mais bien loin que les vaisseaux du sang soient disposés à s'ouvrir au commencement des grossesses, il paroît au contraire par la suppression qui arrive alors des éva-

cuations periodiques, que ces vaisseaux sont plus fermes que jamais : & c'est par cette raison que ces evacuations manquent presque toujours aux Nourrices.

En second lieu la convenance du suc laiteux avec le corps qu'il doit nourrir, est parfaite dans les trois chefs qu'on a proposés ; & il en est tout le contraire à l'égard du sang. Ce suc laiteux est doux & balsamique: le sang de la Mere est chargé de principes

36 MERCURIE  
trop boüillans & trop ac-  
tifs; & seroit il raisonnable  
que l'Enfant fust nourri de  
ce sang, dans un tems où  
il est plus tendre & plus  
delicat, que lorsque la na-  
ture ne luy donen que du  
lait pour aliment? Ce suc  
abonde en suffisante quan-  
tité, parceque pendant la  
grossesse tout ce qu'il y a  
de laiteux dans le sang de  
la Mere est déterminé vers  
l'endroit où l'Enfant se  
nourrit, & il faut bien que  
cette liqueur soit l'extrait  
le plus pur de tout ce qu'il

y a de nourricier dans le  
 sang de la Mere, puisque  
 l'Enfant depuis son pre-  
 mier point jusqu'à sa nais-  
 sance croist dans le sein de  
 sa Mere dix mille fois plus,  
 qu'il ne croist depuis qu'il  
 est né jusqu'à ce qu'il par-  
 viene à sa juste grandeur :  
 le sang au contraire, en  
 quelque quantité qu'il soit,  
 ne scauroit fournir une  
 nourriture qui suffise à un  
 accroissement si prodi-  
 gieux, parce qu'à peine sur  
 cent de ces parties s'en  
 trouve t-il une de nourri-  
 ciera.

### 38 MERCURE

Enfin le mouvement du suc laiteux est tres lent & tres doux ; de sorte que cette liqueur s'insinue dans les vaisseaux delicats de l'Enfant sans les endommager : le sang au contraire est porté d'un mouvement rapide qui forceroit aisément tous les ressorts d'une si foible machine ; & par cette mesme raison le battement du cœur de la Mere prendroit bien-tost le dessus sur celuy du cœur de l'Enfant.

Un scavant Anatomiste

ayant trouvé un Enfant sans aucune goutte de sang dans une Femme grosse morte d'hémorragie, a cru que le sang de l'Enfant s'étoit écoulé avec celui de la-Mere, & que cette observation démontroit le commerce de la Circulation entre la Mere & l'Enfant : mais on fait voir que cet accident peut estre rapporté à d'autres causes qu'à cette prétendue communication par les vaisseaux du sang ; & pour mettre la chose hors de tout équi-

## 40. MERCURIE

voque, on oppose à cette observation une expérience qui décide sans laisser d'ambiguïté. L'expérience consiste à tirer tout le sang d'une Chienne pleine, dans laquelle on trouve ensuite les petits Chiens encore en vie avec tout leur sang: cette expérience est aisée à faire, on invite les incrédules à la réitérer, autant de fois qu'il sera nécessaire pour leur conviction.

La cause qui produit l'accouchement & les accidents

dents qui le suivent, fournissent encore de nouvelles preuves contre l'opinion de la communication du sang de la Mere. On met le comble à toutes ces preuves par la comparaison que l'on fait des Animaux qui en produisent d'autres par le moyen des œufs, avec les Animaux qui produisent des Animaux vivants. (on appelle les premiers *Ovipares* & les seconds *Vivipares*) & comme dans les *Ovipares* on voit manifestement que le sang, de

Fevrier 1711. D

## 42 S. MERCURIE

la Mere n'a aucune part à la nourriture du petit animal renfermé dans l'œuf il est tres raisonnable de penser qu'il en est de mesme dans les *Vivipares*.

Cette comparaison qu'on appelle Analogie, estant fondée sur l'uniformité que la nature observe dans presque tous les ouvrages de la mesme espee, forme toujours un préjugé qui ne peut estre détruit que par une demonstration du contraire. Au reste cette analogie sert à lever une

difficulté qui se présente sur l'origine du sang de l'Enfant; car on peut demander d'où vient le sang de l'Enfant, si la Mere ne communique à l'Enfant aucune portion du sien; mais puisque le sang de l'Animal renfermé dans l'œuf se forme sans le secours de celui de la Mere, pourquoy ne se formeroit il pas de mesme dans les *Vivipares*? Ce qui fait voir que dans tous les Animaux soit *Vivipares*, soit *Ovipares*, il faut nécessai-

#### 44 MERCURE

rement qu'il y ait une goutte de sang primordiale, pour ainsi dire, qui serve comme de levain à tout le sang qui se forme dans la suite.

C'est ainsi que l'on conclut par la raison, par l'expérience & par l'analogie que le sang de la Mere ne sert point de nourriture à l'Enfant.

*Je souhaite pouvoir vous donner tous les mois des extraits aussi curieux que celuy-cy & que ce-*

## GALANT. 45

tuy qui suit sur les coquillages, j'ay resolu dans la suite de rassembler tous ceux que j'auray en un seul endroit du Livre, afin que ceux qui en sont curieux puissent mesme les faire relier tous dans un petit volume au bout de l'année: ainsi je distribueray le Mercure en 4. partie; l'une pour toutes les Pieces qui regarderont les Sciences, la Litterature, les Arts, &

## 146 . MERCURE

L'autre partie, sera pour  
les Nouvelles, les Morts,  
les Mariages, & l'autre  
pour les piéces de Poésies,  
& l'autre pour les Histo-  
riettes, Contes, & autres  
amusements qui sont pour  
le plus grand nombre,  
l'essentiel d'un Mercure  
Galant.

Par cette division que  
j'observeray autant qu'il  
sera possible, on pourra  
faire relire aussi séparé-  
ment ces quatre Parties

# GALANT. 247

du Livre, chacun selon  
le goust qu'il aura, ou  
pour les Sciences, ou pour  
la Poësie, ou pour les  
Nouvelles, ou pour les  
Historiettes, Enigmes,  
Question, &c. Mais com-  
me il peut entrer dans la  
composition d'un Mercu-  
re une infinité de choses  
qui n'ont pas un rapport  
bien juste à chacune de  
ces quatre Classes où je  
reduis cette division, on  
me pardonnera d'en pla-

## 48 . MERCURE

ser quelques-unes ou je  
pourray, & même de faire  
ces parties separees plus  
grosses ou plus petites, par  
rapport a la quantite &  
à l'espece des materiaux  
qui me viendront.

EXTRAIT

## E X T R A I T

d'un Discours, prononcé à l'Academie Royale des Sciences par M. de Reaumur, sur la formation & l'accroissement des coquilles des animaux, tant terrestres qu'aquatiques, soit de mer, soit de riviere.

L'auteur, après quelques remarques nouvelles & judicieuses

Fevrier 1711.

E.

## 50. MERCURIE

ses , dit que julques à present , la curiosité des hommes s'est bornée à ramasser dans des cabinets les coquilles les plus rares , sans s'attacher à découvrir les causes de l'agréable variété des couleurs qui les font admirer : il adjouste que n'ayant point trouvé à s'en instruire dans les Livres , il a estudié la nature mesme. Il a raison de se plaire à cette sorte

**GALANT.** si  
d'estude, car il a tant de  
pénétration, que, pour  
ainsi dire, il lit aussi fa-  
cilement dans la nature  
que dans les livres, &  
certains Livres des Phi-  
lofophes anciens font  
plus obscurs pour ceux  
qui croyent les entendre,  
que les secrets de la Na-  
ture ne le font pour M.  
de Reaumur. Voici ce  
qu'il dit sur la formation  
& l'accroissement des  
Coquilles.

E ij

## 52 M E R C U R E

Quoy qu'il paroisse naturel d'expliquer d'abord de quelle maniere les Coquilles des animaux sont formées, avant de parler de leur accroissement; je suivray cependant icy un ordre contraire; & je commenceray par expliquer de quelle maniere elles croissent, ce qui a été plus aisé à découvrir par des expériences, & ce qui suffira pour faire connoître de quelle maniere se fait leur formation, qui n'est, pour ainsi dire, que leur pre-

mier degré d'accroissement.

Un corps peut croistre de deux manieres differentes, ou, pour parler selon des idées plus distinctes, les petites parties de matiere qui viennent s'unir à celles dont le corps estoit desja composé, & qui par là augmentent son estendue, peuvent luy estre adjoustées par deux differentes voyes : ou ces parties ne s'attachent à celles qui composent desja le corps, qu'après avoir passé au travers

## 54 MERCURE

de ce corps mesme, y avoir esté preparées, & en quelque façon renduës propres à occuper la place où elles sont conduites, & c'est ce qu'on appelle ordinairement *croistre par vegetation*, & dans l'Ecole *croistre par intussusception*.

C'est ainsi que la seve monte dans les plantes par divers petits canaux des plantes mesmes, qui, après l'avoir preparée en quelque sorte, la conduisent en differens endroits de la plante où elle se colle, & aug-

## CALANT. 15

mente par consequent l'estendue de cette plante. C'est ainsi qu'une certaine portion du sang, ayant été conduite par les arteres aux extremittez du corps de l'animal, s'attache à ses chairs & en augmente le volume.

La seconde espee d'accroissement est lorsque les parties, qui augmentent l'estendue d'un corps, lui sont appliquées sans avoir receu aucune preparation dans ce corps mesme, & c'est ce qu'on nomme *croistre*

E iij

56 **MERCURE**

*par opposition*, ou en termes de l'École par *Juxtaposition*. Toutes ces plantes artificielles que nous devons à l'adresse des Chimistes, croissent de cette manière, comme aussi les cristallisations, les sels, &c.

L'Auteur, après avoir fait plusieurs expériences sur différentes espèces de Coquillages de mer & de rivière, choisit les Limaçons de terre comme plus propres & plus commodes pour

Ceux qui voudront suivre & repeter les observations qu'il a faites, & suppose que l'accroissement de toutes les especes de Coquilles se font à peu près de la mesme façon.

Lorsque le petit animal qui remplissoit exactement la Coquille croist, il arrive que cette mesme Coquille n'a plus assez d'estendue pour le couvrir tout entier, ou qu'une partie de la surface du corps de l'animal se

58 **MERCURE**

trouve nuë ; la partie qui se trouve ainsi dépouillée de Coquille par l'accroissement de l'animal , est toujours celle qui est la plus proche de l'ouverture de la Coquille , car le corps de l'animal peut seulement s'estendre de ce costé-là. Tous les animaux qui habitent des Coquilles tournées en spirale , comme les Limaçons , ne peuvent s'estendre que du costé de la teste où est l'ouverture de la Coquille ; au lieu que les animaux des Coquilles de deux

pieces, comme les Moules, peuvent s'estendre dans tout leur contour. Or dans toutes les especes un Coquillage, c'est cette mesme partie du corps de l'animal qui fait croistre la Coquille. Voicy la Mecanique sur laquelle cet accroissement est fondé.

C'est un effet necessaire des loix du mouvement, quand les liqueurs coulent dans des canaux, que les petites parties de ces liqueurs, ou les petits corps estrangers meslés parmi el-

## 60 .MERCURE

les, qui à cause de leur figure ou leur peu de solidité par rapport à leur surface, se meuvent moins viste que les autres, s'éloignent du centre de leur mouvement, ou qu'ils se placent proche des parois de ces canaux. Il arrive mesme souvent que ces petites parties s'attachent à la surface intérieure de ces canaux, lors qu'elles sont assez visqueuses pour cela. Les canaux qui conduisent de l'eau à des réservoirs, nous en fournissent des exemples; on voit

**CALANT.** Et ordinairement lorsqu'on les ouvre, leur surface intérieure couverte d'une petite croûte d'une matière visqueuse; on remarque même que ceux, dans lesquels passent certaines eaux, ont une croûte pierreuse. Il est de plus certain que les liqueurs, qui coulent dans ces canaux, poussent leurs parois de tous costés, ce qui est la même chose, qu'elles poussent les petites parties pierreuses, & visqueuses des croûtes, dont nous venons de parler, con-

## 62 MERCURIE

tre les parois; de sorte que si ces canaux estoient percés comme des cribles, d'une infinité de petits trous de figure propre à donner seulement passage à ces petits corps visqueux & pierreux; ils s'échapperoient des canaux, & iroient se placer sur leur surface extérieure; où ils formeroient la même croûte que l'on voit sur leur surface intérieure; avec cette seule différence, que cette croûte pourroit devenir beaucoup plus solide & même plus épaisse; estant

moins exposés au frottement de la liqueur que celle qui se forme dans l'intérieur du tuyau.

L'accroissement des Coquilles est l'ouvrage d'une semblable Méchanique ; la surface extérieure de la portion du corps de l'animal qui s'est trop étendue pour être couverte par l'ancienne Coquille , est remplie d'un nombre prodigieux de canaux dans lesquels circulent les liqueurs nécessaires à la nutrition de l'animal ; beaucoup de petites par-

64 **MERCURE**  
ries de matiere visqueuse &  
pierreuse sont meſſées par-  
my ces liqueurs, mais com-  
me ces petites parties ſont  
moins fluides que celles qui  
compoſent les liqueurs  
avec leſquelles elles cou-  
lent, elles ſe trouvent les  
plus proches des parties de  
ces vaiſſeaux, qui eſt anſi  
remplis d'une infinite de  
pores du coſté de la ſurface  
exterieure du corps de l'a-  
nimal, propres à leur don-  
ner paſſage. Ces petites par-  
ties de matiere pierreuses  
& visqueuses s'échappent ai-  
ſément

## GALANTE. 65

sément des canaux qui les contenoient; car elles sont continuellement poussées contre leur parois par la liqueur qui les remplit; & vont se placer contre la surface extérieure de ces canaux, ou plustost sur toutes celles du corps de l'animal; qui n'est point couverte par la Coquille, où elles arrivent avec d'autant plus de facilité, que tous les pores leur donnent une libre sortie, au lieu que plusieurs de ces pores peuvent estre bouchés sur le reste du corps.

Fevrier 1711.

F.

66 MERCURE  
par la Coquille dont il est  
revestu. Les petites parties  
suscites estant arrivées à la  
derniere surface du corps  
de l'animal, s'attachent ai-  
sément les unes aux autres,  
& à l'extrémité de la Co-  
quille; sur tout lorsque ce  
qu'il y avoit de plus subtil  
parmy elles s'est évaporé;  
& alors elles composent  
toutes ensemble un petit  
corps solide qui est la pre-  
miere couche du nouveau  
morceau de Coquille.  
D'autres petites parties de  
matiere semblable à celle

de la premiere couche ,  
 dont la liqueur qui circule  
 dans les vaisseaux fournit  
 abondamment , s'échappe  
 de ces vaisseaux par la mes-  
 me Mechanique ; car on ne  
 doit pas craindre que la  
 premiere couche ait bou-  
 ché tous les pores , & elles  
 forment une seconde cou-  
 che de coquille ; il s'en for-  
 me de la mesme maniere  
 une troisieme , & ainsi de  
 suite , jusqu'à ce que la  
 nouvelle coquille ait une  
 certaine épaisseur , mais  
 ordinairement beaucoup

moindre que celle de l'ancienne, lorsque l'accroissement de l'animal donne l'origine à un autre nouveau morceau de coquille.

C'est aux expériences que je vais rapporter à faire voir si j'ay véritablement décrit la manière dont la nature agit.

- M. de Reaumur prouve ce qu'il a avancé par des expériences qu'il feroit trop long de rapporter icy, en voici seulement une.

J'ay cassé plusieurs Coquilles de Limaçon de deux manieres differentes. Premièrement j'ay fait un assez grand trou aux deux extremittez de la Coquille, c'est-à-dire entre sa pointe & son ouverture; après quoy j'ay fait couler par ce trou entre le Limaçon & sa Coquille un morceau de Canepin; c'est avec cette peau qu'on fait les Gands qu'on nomme *Gands de Poule*. Cette peau estoit très-mince, mais d'une tiffure très-serrée; j'ay colé cette

## 70 MERCURE

peau à la surface intérieure de la Coquille, de manière qu'elle bouchoit assez exactement le trou que je luy avois fait, c'est-à-dire que je l'ay colée entre la Coquille & le corps de l'animal. Or il est évident que si la Coquille ne se formoit pas d'une liqueur qui sort immédiatement du corps de l'animal, mais de celle qui passe au travers de la Coquille, il auroit dû se former un morceau de coquille sur la partie extérieure de la peau de Gand,

## GALANT. 71

& qu'il n'estoit pas possible qu'il s'en formast entre le corps de l'animal & cette peau. Le contraire est cependant tousjours arrivé; le costé de la peau qui touchoit le corps de l'animal s'est couvert de coquilles; & il ne s'est rien formé sur la surface extérieure, &c.

C'est une suite nécessaire de la manière dont nous venons de voir que les coquilles de Limaçons croissent qu'elles ne deviennent plus grandes que par l'augmentation du nombre de

## 72 MERCURE

leurs tours de spirale, & que la largeur de chaque tour de la coquille formée reste toujours la mesme; c'est aussi une verité de laquelle il est aisé de se convaincre, & si l'on réduit la coquille d'un Limaçon qui est parvenuë à son dernier degré d'accroissement au mesme nombre de tours que celle d'un petit Limaçon de la mesme espece, ces deux coquilles paroissent alors de mesme grandeur. J'ay comparé plusieurs fois des coquilles de  
Limaçons

## GALANT. 73

Limaçons qui ne faisoient qu'éclorre, ou mesme que j'avois tirées de leurs œufs avant qu'ils fussent éclos, avec d'autres Coquilles des plus gros Limaçons de la mesme espee, auxquels je ne laissois que le mesme nombre de tours de spirale qu'avoient ces petites Coquilles, & alors elles paroissoient égales. Au reste le nombre de ces tours augmente considerablement la grandeur de la Coquille des Limaçons, & un tour plus ou moins fait une

*Fevrier 1711.*

G

## 74 MERCURE

grande différence, car le diamètre de chaque tour de spirale, ou sa plus grande largeur est à peu près double de celui qui l'a précédé, & la moitié de celui qui la suit. Tout ce que nous avons dit jusqu'icy de l'accroissement des Coquilles nous exempte d'entrer dans le détail de leur formation; car on conçoit aisément que lorsque le corps d'un petit Embryon qui doit un jour remplir une grosse Coquille, est parvenu à un

certain état dans lequel les diverses peaux qui l'enveloppent ont assez de consistance pour laisser échapper par leurs pores la seule liqueur propre à former la Coquille, on conçoit, dis-je, que cette liqueur va se placer sur ces peaux, qu'elle s'y épaisit, s'y fige, & y commence la formation de la Coquille de la même manière qu'elle continue son accroissement. Les Limaçons ne sortent point de leurs œufs sans être revêtus de cette Coquille, qui

## 76 MERCURIE

a alors un tour de spire & un peu plus. . .

Il me reste à éclaircir deux difficultez qui pourroient paroistre considerables. La premiere naist naturellement des experiences que j'ay rapportées. Voicy en quoy ille consiste. Le nouveau morceau de Coquille qui se forme pour boucher le trou qu'on a fait à la coquille du Limaçon, est ordinairement de couleur blanchastre, & par consequent tres-different de celle du reste de la co-

qu'elle d'où il semble qu'il doit estre d'une differente tiffure, & on en pourroit conclure avec quelque apparence qu'il n'est pas formé de la mesme maniere que le reste de la coquille; ainsi les experiences précédentes ne decideroient rien pour leur accroissement ordinaire. Pour répondre à cette objection, il est necessaire d'expliquer d'où naist la reguliere varieté des couleurs de certaines coquilles. Les mesmes experiences qui en fourniront

## 78 MERCURE

la cause, serviront à diffiper entièrement cette difficulté. . . .

Il ne paroist qu'une seule maniere vray-semblable de rendre raison de la variété de ces couleurs dans le sisteme que nous avons establi de l'accroissement des Coquilles par *Juxtaposition*: car ayant regardé la peau de l'animal comme une espece de crible, qui donne passage aux particules qui servent à former la Coquille; il est clair que, si l'on conçoit que cette peau est

differemment percée en di-  
 vers endroits, ou, ce qui  
 revient au mesme, qu'elle  
 est composée de differents  
 cribles, dont les uns lais-  
 sent passer des petites par-  
 ties differentes en figure,  
 ou d'une nature differente  
 de celles qui passent par les  
 autres, & ferment le passa-  
 ge à celles cy : il arrivera  
 que ces petites parties de fi-  
 gure ou de nature differen-  
 te, seront propres à former  
 des corps qui reflechiront  
 differemment la lumiere,  
 c'est-à-dire, qu'elles for-

## 80 MERCURE

meront des morceaux de  
Coquille de diverses cou-  
leurs. . .

M. de Reaumur ex-  
plique ensuite la variété  
de ces couleurs, par la  
variété des trous des cri-  
bles par où passent ces  
petites parties propres à  
reflechir differemment  
la lumiere. Il explique  
enfin par les formes &  
par les mouvements dif-  
ferents de l'animal, les  
figures, canelures, gra-

## GALANT. 81

vûres , &c. qui font admirer les Coquilles les plus rares. En un mot il nous fait voir aussi clairement la mécanique de ces petits chef-d'œuvres de sculpture & de peinture , que si la nature les travailloit à nos yeux avec le pinceau du Peintre , & le ciseau du Sculpteur.

## 82. MERCURE

### A R T I C L E

*des Morts & des Mariages, où l'on trouvera plusieurs remarques historiques.*

Ferdinand Obizzi, Marquis du Saint Empire, Chambellan & Conseiller d'Etat, Maréchal General de Camp, Sur-Intendant General des Ordonnances de sa M. I. & cy-devant Colonel & Commandant à Vienne, est mort en cette Ville le 12. Decembre

GALANT. 83

1710. âgé de 70. ans, dont il en avoit passé 50. au service de la Maison d'Autriche ; son corps a esté transporté dans le tombeau de ces Ancestres. Il avoit épousé en premières nôces Marie-Therese Palfi , veuve d'Auguste Comte de Sinsendolfe ; & en secondes ; Anne Marie Elizabeth Comtesse de Rathmansdorf. Il prit ensuite une troisième alliance avec Marie Claire-Apolline Comtesse de Staremberg , veuve de François Leopold Comte

84 MERCURIE  
de Sclavata, desquelles il  
n'a point eu d'Enfants. Ce  
fut luy qui enleva en 1674.  
le Cardinal Furstemberg.

La Marquise d'Obiz-  
zi sa mere nous a donné  
un second exemple de  
ces chastetez à l'épreuve  
du poignard dont Lu-  
crece nous fournit jadis  
le premier exemple; cela  
nous fait voir qu'il nous  
en viendra peut-estre un  
troisième dans quelques  
siècles d'icy, & que la

GALANT. 85  
chasteté n'est pas si rare  
qu'on croit.

Un Gentilhomme de  
Padouë fort amoureux  
de cette Marquise , qui  
estoit jeune & belle ,  
trouva le moyen d'entrer  
dans sa chambre pendant  
qu'elle dormoit encore  
au lit ; son fils unique  
âgé de cinq ans y estoit  
avec elle, mais le Gentil-  
homme le transporta  
dans une chambre voi-  
sine, afin qu'il ne vist pas

## 86 MERCURE

ce qui se passeroit , & revint ensuite dans la chambre de la Marquise. Il se servit d'abord des voyes de douceur & de persuasion , avant que d'en venir aux actions de violence , & n'ayant pu rien obtenir ni d'une façon , ni d'autre ; son amour degenera en fureur , & sa rage le porta à un tel point , qu'il poignarda cette vertueuse Dame.

La chose ayant éclaté, on arresta le Gentilhomme sur les soupçons qu'on eust contre luy. On sçavoit qu'il avoit eu de l'attachement pour la Marquise ; l'Enfant dit quelque chose, des voisins rapportèrent qu'on avoit vû ce Gentilhomme dans le quartier ; & l'on trouva sur le Lit un bouton de manchette tout semblable à un autre bouton, qu'il avoit

## 88 MERCURE

encore : Tout cela donna de grands indices contre lui ; on l'appliqua diverses fois à la question ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours le fait ; enfin après 15. ans de Prison ses amis firent si bien qu'ils le sauverent, mais quelque tems après le jeune Marquis d'Obizzi qui est ce mesme Enfant dont j'ay parlé, luy donna un  
coup

GALANT. 89  
coup de Pistolet dans  
la teste & vangea ainsi  
la mort de sa mere.

VOICI L'EPITAPHE  
Latine qu'on a mise  
sur son Tombeau.

*Venerare pudicitie  
simulacrum & victi-  
mam, lucretiam de Don-  
dis ab horrologio Pran-  
ca de Obizonibus, Or-  
ciani Marchionis uxo-  
rem. Hæc inter noctis t  
Feurier 1711.. H*

90 MERCURE  
*nebras, maritales affe-  
rent tades, furiales re-  
centis Tarquini faces,  
casto cruore extinxit. Sic-  
que Romanam Lucre-  
tiam intemerati - tori  
gloria vincit. Tanta sua  
heroine generosis Mani-  
bus hanc dicavit aram  
civitas Patavina.*

François Marie Pico,  
Prince de la Mirandole &  
de Concordia, accablé de  
douleur de se voir dépouil-  
lé de son Patrimoine par

l'Empereur, est mort à Bologne en Italie le mois de Decembre 1710. Il estoit né le 30. Septembre 1688. fils unique de François Pico, Prince de la Mirandole, mort le 19. Avril 1689. & d'Anne Camille Borghese fille du Prince de Sulmone.

*Mirandola*, ou *Mirandole*, est une petite Ville d'Italie, à cinq lieu de Mantouë avec titre de Duché dont la Maison des Pies est en possession depuis

H ij

## 92 MERCURE

l'an 1300. Cette Souveraineté qui ne contient pas plus de 6000. hommes, rapporte environ quatre vingt-mille ducats. La Ville de Mirandole, a une Collegiale très-considerable & soumise à l'Evesque de Modene; Le Palais du Duc, est bien meublé & rempli de Peintures exquises de l'Ecole de Bologne. Cette Ville qui est située en-

tre le Ferrarois, le Modenois & le Mantouan, est revestüe de sept Bastions Royaux, avec un fort Château outre le fort de la Rocca, & enceinte d'un large & profond Fossé rempli d'eau, & qu'on ne peut mettre à sec.

La nuit du 19. au 20. du Mois d'Avril 1705. Mr de Lapara fit ouvrir la tranchée devant Mirandole, où Mr de

## 94 MERCURE

Coningsek commançoit  
elle se rendit le Mois  
suivant, & le Baron  
d'Irtrik en apporta au  
Roy la Capitulation  
qui fut signée le 11.  
May. La Garnison fut  
faite prisonniere de Guer-  
re, & l'on trouva dans  
la Place 50. pieces de  
Canon avec quelques  
Mortiers. Plus de 350.  
Officiers ou Soldats se  
deguiserent en Paisans  
pour éviter d'estre fait

Prisonniers. On y mit Garnison Françoise, & Espagnole, & le Duc Jean de la Mirandole qui estoit au service des deux Couronnes, fut remis en possession de son Duché dont les Imperiaux l'avoient depouillé. Jean, & Jean Francois Pics Princes de la Mirandole, se sont rendus plus illustres dans la Republique des lettres que par leur rang

96 **MERCVRE**  
& leurs exploits ; & le  
plus grand adverfaire  
qu'ait jamais eu l'As-  
trologue Siennesis a esté  
le sçavant Jean Pic de  
de la Mirandole ; ce-  
pendant il ne passa pas  
la 33. année de son âge,  
comme le luy avoit pre-  
dit *Lucius Bollenius* ;  
La conjecture de cet  
Astrologue estoit fon-  
dée sur la complexion  
bilieuse de ce Prince.

Messire François Verjus  
Evêque

Evesque de Grasse & Ab-  
bé de Barbery est mort le  
mois de Janvier 1711.

## REMARQUES.

Grasse est une Ville  
Episcopale de la Haute  
Provence, située sur une  
colline: Son Evesché  
est suffragant de l'Ar-  
chevesché d'Ambrun:  
Sa Cathedrale, est dédiée  
à la Vierge, & son Cha-  
pitre composé d'un Ar-  
chidiacre, d'un Sacrif-  
Février 1711. I

28 . MERCURIE  
tin , d'un Capiscol ,  
d'un Archiprestre , d'un  
Theologal & de six  
Chanoines : Il y a outre  
cette Cathedrale , plu-  
sieurs Paroisses avec di-  
verses Maisons Reli-  
gieuses. La Prevosté qui  
estoit la premiere digni-  
té du Chapitre , a esté  
reunie à l'Evesché de-  
puis environ 30. an-  
nées.

Cette ville est située  
dans un Terroir le plus





## CALANT.

agrecable du monde tant par sa fertilité que par la beauté du payfage. Son Evesché fut d'abord establi à Antibes, mais le mauvais air & les courses continuelles des Pirates, obligerent Bertrand II. son Evesque, de transferer son Siege à Grasse vers l'an 1250. cette translation fut confirmée par les Papes Innocent IV. & Gregoire X. Il n'y a

100 **MERCURE**  
qu'une Abbaye dans ce  
Dioceſe , où l'on compte  
ſeulement 22. Paroiſſes.  
Quelques Hiftoriens  
veulent que Graſſus  
Conſul Romain ait  
donné , on nom à Graf-  
ſe , mais ce ſentiment  
n'eſt pas general; Quo-  
y-qu'il en ſoit les Latins  
la nomment *Gr. nniw n.*

Meſſire Alexandre de  
Chevriere de ſaint Mau-  
ris , Docteur de Sorbon-  
ne & Evesque de Saintes

**GALANT.** 101  
est mort le mois de Jan-  
vier 1711. Il avoit esté  
Chanoine & Doyen de  
Macon. Il estoit frere de  
Claude Joseph de Che-  
vriere Comte de S. Mau-  
ris en Maçonnois, & Sei-  
gneur du Til & de Sala-  
gny, du Commandeur de  
saint Mauris Tresorier de  
l'Ordre de Malthe, à Lyon,  
& de l'Abbé de S. Mau-  
ris Chanoine, & Tresor-  
rier de l'Eglise Noble de  
S. Pierre de Macon après  
son frere. Honoré de Che-  
vriere leur Pere, Comte

## 101. MERCURE

de S. Mauris , qui avoit épousé en 1604. Claudine Damas du Breüil, Branche de l'illustre Maison de Damas - Thiange , estoit neveu de Francois de Chevriere defaint Mauris Seigneur de S. Salagni , qui fut le premier pourveu de la charge de Juge Général des Armes & des Blasons de France , lorsqu'elle fut créé en 1614. & ce fut après sa mort arrivée l'an 1641. que le celebre Pierre d'Hosier y succeda la mesme année.

Venons presentement  
aux particularitez de la  
Ville de Saintes.

### REMARQUES.

Saintes ou Xaintes,  
est la ville Capitale de  
Saintonge ; les Latins la  
nomment , *Mediola-*  
*num Santonum* ou *Vrbs*  
*Santoria*. Elle est à 4.  
lieux de Coignac, à 7.  
de Broüages , à 11. de  
la Rochelle, & à vingt  
de Bordeaux, & située  
sur la Riviere de Cha-  
rente , dans un Terroir

## 104. MERCURE

si charmant . que les Romains l'avoient choisie pour y faire leur séjour. C'est ce qui fait qu'on y voit plusieurs antiquitez , sur-tout un Amphitheatre long de 80. pas communs & large de 45. Le Parterre qui servoit à représenter les jeux & les combats est presentement un champs qu'on laboure ; & toutes les autres qui soustenoient les bancs.

& les sieges sont encore en bon estat quoy qu'elles ne soient faites que de petites pierres ainsi que l'Amphitheatre.

Ce qu'on y remarque de plus curieux est une Fontaine qui sortant d'un rocher audeffous d'une de ces voustes, va se perdre dans une prairie qu'on reconnoist avoir esté fermée de murailles. Il y a grande apparence que

## 106 MERCURE

ce lieu estant rempli des eaux de cette Fontaine on y faisoit des Naumachies ; il y paroist naturellement disposé , à cause qu'il fait une petite vallée bordée de rochers , dont l'entrée est occupée par l'Amphitheatre. On voit près de ce lieu dans un grand Fauxbourg , l'Abbaye de sainte Eutrope ; dont le clocher est basti de petites pierres , & la nef

faite d'une façon particulière ; les Reliques de saint Eutrope sont renfermées sous le maître Autel. Ce Fauxbourg qui est au pied du Château de Saintes, est élevé sur un rocher qui le rend imprenable de ce costé-là. Le pont de cette Ville a esté bastie par les Romains ; on voit à son entrée une haute tour & plus avant un Arc de triomphe fait

## 108 MERCURE

de deux portiques ; on  
y lit ces paroles écrites  
en grosses Lettres CÆ-

SARI NEP. D. JULII  
PONTIFICI AUGURIS.

On voit sur le revers  
quelques lettres à demi  
effacés. Les pierres dont  
est fait l'Arc de triom-  
phe sont fort grosses ,  
& posez seulement les  
unes sur les autres , sans  
mortier, qui estoit la ma-  
niere de bastir chez les  
Romains. Le pont sert

à passer de la ville au Fauxbourg des Dames, ainsi appelé d'une Abbaye de ce nom, où les Religieuses sont d'un rang distingué. On remarque dans une petite vallée à main gauche de cette Abbaye, les restes d'un ancien Aque-duc des Romains. L'Eglise Episcopale de cette ville, est dédiée à S. Pierre; c'est un Chapitre composé d'un

## 110 MERCURE.

Doyen , d'un Archidia-  
cre & de 24. Chanoi-  
nes. Cette Eglise que  
Charlemagne avoit fait  
bastir a esté fort en-  
dommagée en son toit  
& en ses voutes par les  
Religionnaires. Sa tour,  
l'une des plus grosses  
du Royaume est de-  
meurée dans son entier ;  
on y remarque deux  
degrez : L'ancien qui  
est à main droite en en-  
trant est merueilleux.

## GALANT. III

dans son Architecture, mais il ne va que jusqu'à la voute de l'Eglise; L'autre a 246. marches & quand on est en haut, on peut voir toute l'estenduë de la ville, qui n'est pas grande. On remarque de la quelle est adossée sur une colline, sur laquelle on a basti une Citadelle, qui ne paroist plus que par la ruine de quelques Bastions. Au pied de

## 112 MERCURE

cette colline ou est aujourd'huy le convent des Augustins, on avoit autre fois basti une autre Citadelle, dont il reste encore au milieu le chasteau du Roy, qui servoit anciennement demeure aux comtes de saintes. On voit sur le haut, le grand Arsenal, ou l'on fait plusieurs canons de fonte le costé de la muraille de la ville qui est proche

proche cet Arsenal ,  
paroist avoir esté basti  
du temps des Romains ;  
On le juge par des co-  
lonnes presque toutes  
entieres qu'on y voit  
encore , par des pieces  
de marbres , & par  
quelque parties de figu-  
res maçonnées avec cette  
muraille ancienne , à la  
qu'elle on a ajouſté par  
derriere de belles Forti-  
fications afin de rendre  
ce coſté de la ville où

*Février 1711. K*

114 MÉRGUIRE  
estoit la Citadelle le  
plus difficile à attaquer.

Antoine du Pas Mar-  
quis de Feuquieres, Lieu-  
tenant General des Ar-  
mées du Roy & Gouver-  
neur de Verdun mourut  
le 27. Janvier 1711. âgé  
de 61. an, laissant poste-  
rité de Marie Magdelaine  
Therese Genevieve de  
Monchi fille de George &  
de Monchi Marquis d'Ho-  
quincourt, Chevalier des  
Ordres du Roy, & de Ma-  
rie Molé.

GALANT. 115

REMARQUES.

Monfieur de Feuquieres tire l'Origine de fon illuftre nom de la Ville de Pas en Artois, fituée fur la riviere d'Or dans la Comté de faint Pol.

En 1370. Jean de Pas Seigneur de Martinart fe rendit celebre fous le nom de jeune Feuquieres; il fit une fin femblable à celle d'Epaminondas, car fe voyant bleffé à mort, il fe fit porter fur un Brancard pour reconnoiftre la ville

K ij

116 **MERCURIE**  
de la Charité sur Loire,  
qu'il assiegeoit comme  
Maréchal de camp du  
Prince Palatin Casimir Duc  
de Deux-ponts ; & em-  
ploya les derniers momens  
de sa vie à faire empor-  
ter cette ville d'assaut. Il  
y mourut avec la gloire  
d'avoir sauvé l'Armée de  
son parti, qui estoit pour-  
suivie par celle de ses En-  
nemis beaucoup plus puis-  
sante, & à qui cette vil'e  
fervoit de passage pour al-  
les joindre le Roy de Na-  
varre.

Voicy la Lettre que  
Mr de Feuquieres à écrite  
au Roy dans les derniers  
momens de sa vie.

SIRE,

Après avoir mis entre les  
mains de Dieu ma vie que je  
vais luy rendre, il ne me reste  
plus rien à faire avant de la  
quitter, que de me jeter aux  
pieds de vostre Majesté. Si je  
croyois avoir encore plus de 4.  
heures à passer en ce monde  
je n'oserois pas prendre la li-  
berté que je prends. Je scay  
que j'ay déplû à V. M. &

## 118 MERCURE

quoyque je ne sache pas en  
quoi, je ne m'en crois pas moins  
coupable. J'espere SIRE, que  
Dieu me pardonnera, parce-  
que je sens en moy un repentir  
sincere. Vous estes l'image de  
Dieu, & j'ose vous supplier de  
pardonner du moins à mon  
fils les fautes que je voudrois  
avoir expiées de mon sang.  
Ce sont elles, SIRE, qui  
ont donné à V. M. de l'éloi-  
gnement pour moy, & qui  
sont cause que je meurs dans  
mon lit, au lieu que je devois  
sacrifier à vostre service les  
derniers momens de ma vie &

GALANT. 119

les dernières gouttes de mon  
sang. Comme je l'ay toujours  
souhaité, SIRE, au nom  
du Roy des Rois devant qui  
je vais paroistre, daignez jet-  
ter des yeux de compassion sur  
un fils unique que je laisse en  
ce monde sans appuy & sans  
bien. Il est innocent de mes  
malheurs, & sorti d'un sang  
qui a toujours bien servi V.  
M. Je prends confiance en la  
bonté de vostre cœur, & après  
vous avoir demandé encore  
une fois pardon, je vais me  
remettre entre les mains de  
Dieu à qui je demande pour

## 120 MERCURE

*Vostre Majesté toutes les prosperités que meritent vos vertus.*

Le Roy a donné le Gouvernement de Verdun à Mr le Marquis de Goesbriand Lieutenant General des Armées du Roy & Chevalier de ses Ordres.

Louis Frezon ancien Maistre des Comptes est mort le premier de ce mois dans un âge fort avancé.

Jean François du Tillet

GALANT. 127

et, Chevalier Seigneur de Lannes, & Ancien Greffier en chef du Parlement, est mort sans posterité le 9. Fevrier 1711. âgé de 66. ans.

Nicolas Charles Cesar de Costentin, Chevalier Marquis de Nery, Baron de Survilliers, Seigneur de Tourville, & Coutainville & cy-devant Mestre de Camp du Regiment Dauphin Cavalerie est mort le 14. de ce mois.

Jean - Baptiste Coquebert, Seigneur de Mont-  
Février 1711. L

122 **MERCURE**  
bret , Maître des Comptes , est mort le 17. de ce mois.

## *MARIAGES.*

Charles - Jean - Baptiste Fleuriau, Seigneur de Morville, Conseiller au Parlement , & fils de Joseph - Jean - Baptiste Fleuriau , Seigneur d'Armenonville, Conseiller d'Etat, Gouverneur & Grand-Bailly de Chartres, & de Jeanne Gilbert , a épousé le 3. de ce mois Charlotte-Elisabeth

CALANT, 123  
de Vienne, fille de Louïs  
de Vienne, Seigneur de  
Geraudat, Conseiller de la  
Grand'Chambre, & de feuë  
Charlotte-Marguerite de  
Clerembaut.

Voicy plusieurs Epi-  
talames sur le Mariage de  
M. de Morville.

*E P I T A L A M E*  
Par M. de la F . . .

*P our célébrer tes nopces approu-  
vées,  
J'avois forgé des Vers qui bra-  
voient l'examen*

L ij

124 MERCURE

Dans leurs doctes refrains dix  
strophes achevées

Ramenoient avec art dix fois Io,  
hymen.

En faveur de ce Dieu dans une  
Ode sublime,

J'avois si bien du Grec le beau  
tour imité,

Que j'aurois encouru l'estime  
Des amis de l'Antiquité.

Mais on m'a dit que de chez vous  
Même avant la fin de la fête

L'hymen sortit baissant la tête  
Avec un air plein de courroux.

Amour ce sont là de tes coups ?

T'escortant finement du Dieu de  
l'hymenée

Tu t'introduis auprès de graves  
Magistrats,

Obtiens ce que sans tui l'on ne  
t'oteroit pas,

Et dès la première journée  
 Tu le chasses, & veux dans tes  
 tendres ébats

Ne devoir qu'à toy seul la mois-  
 son des appas,

Qui sous son nom te fit aban-  
 donnée.

Mais j'aurois dû prévoir le cas,  
 Aux séduisants attraits dont de  
 Vienne est ornée :

Sur ce je n'ay voulu mettre un  
 Poème au jour,

Que l'hymen offensé prendrait  
 pour raillerie ;

Et puis le beau secret de vous  
 faire ma cour,

Avec ma sçavante industrie

Je ne chantois qu'hymen, vous  
 ne sentez qu'amour.

126 MERCURE

Autre Epitalame sur le  
mesme sujet.

Par M. de Monchenet.

Ma Muse toujours fort quin-  
tense

Fait aujourd'huy la precieuse,

N'osant dit-elle de trop près

D'un hymen flairer les apprès,

N'y porter ses regards austeres

Sur d'aussi prophanes mysteres.

Or comme hymen & ses douceurs

Sont mets interdits aux neuf

Sœurs,

Elle a, je crois, des raisons fortes

Pour ne pas écouter aux portes.

Comment feray-je donc Seigneur

Pour me tirer avec honneur

Du compliment qu'à l'hymenée

Je dois faire en cette journée ?  
 J'invoquerois bien Apollon,  
 Mais ce Dieu sans barbe, dit-on,  
 N'est gueres le Saint qu'on re-  
 clame.

A propos d'un Epitalame ;  
 Si d'ailleurs j'invoquois l'amour  
 Seroit-ce bien le saint du jour ?  
 L'amour & l'hymen ce me semble  
 Rarement sont d'accord ensemble  
 L'hymen marche à pas concertez  
 Grand amy de formalitez :  
 Toujours de parens pleine escorte  
 Comme s'il lui falloit main forte.  
 L'amour marche seul & sans  
 bruit,  
 Vous diriez d'un voleur de nuit,  
 Agile comme un petit maître,  
 Escaladant porte & fenestre.  
 Au demeurant joly garçon,  
 Et vivant assez sans façon.

## 428 MERCURE

L'hymen en grave personnage  
Prend sur lui les soins du ménage,  
C'est, grace à sa droite raison,  
Un bon Intendant de Maison.  
L'amour fait son unique affaire  
De rire & de se satisfaire.

L'hymen orgueilleux de ses droits  
Frappe en maistre, élève sa voix,  
Reçoit une faveur secrette,  
Ainsi que l'acquit d'une dette.  
L'amour plus galant, plus  
adroit.

La reçoit comme un passe-droit,  
Et semble par ce stratagème  
En recevant donner luy-même.

Or de ces deux divinitez  
Rapprochant les extremittez.

Au lit Seigneur, comme à la ta-  
ble,

On joueroit un rôle agréable :  
Et c'est aussi ce que ferez.

CALANT. 119

Et bien faisant, bien trouverez,  
Puissez vous sous d'heureux auspices

Gouster les parfaites délices.

L'hymen accorde tout au plus

A cinq ou six de ses élus :

Puissez vous jusqu'à cent années,

Poussant vos douces destinées,

Trouver toujours libre d'ennuis,

Les jours ausy courts que les  
nuits.

C'est icy ce que vous souhaitez

Avec l'ardeur la plus parfaite,

Un membre du sacré valon,

Quelque peu chery d'Apollon.

Mais il s'agit bien de Parnasse,

Un soin plus cher vous embarasse,

L'hymen vous mande en certain  
lieu,

Bon voyage, Seigneur, à Dieu.

130 MERCURE  
EPITALAME

Par M. \*\*

A M. DE MORVILLE.

Hier un enfant de vostre con-  
noissance,

Les yeux en pleurs, l'air abat-  
tu,

Tel que ni vous ni moy ne l'a-  
vions jamais vu,

Me vint faire une confidence.

C'en est fait, me dit-il; nostre  
amy m'a quitté.

Pour prix de mes bienfaits le per-  
fide m'outrage.

Helas! jo l'ay bien mérité!

Combien de fois (tu peux m'en  
rendre témoignage)

GALANT. 131

Négligeant le sincère hommage  
De mille Amans soumis, tendres,  
discrètes,

Ay-je lancé par tuy ces infail-  
tibles traits.

Que je garde pour mon usage,  
Et qui tuy soumettoient des cœurs  
que le volage.

Alloit quitter l'instant d'après ;

Ah ! dès ce temps je devois le  
connoistre :

L'ingrat acheva sur le Mai-  
stre

Les maux qu'il a faits aux  
sujets.

Dabord je ris de sa colere,

Et ne crut rien de ce discours,

Le petit Dieu tient de sa mere

De ne pas dire vray tous jours.

Cependant curieux, quel est donc  
ce mystere

# 13. MERCURE

Luy dis-je, conte moy la chose  
sans détours,

Et foy d'Amant je te jure

De partager ton injure.

( Entre nous je me doutois bien,

Amy, que je ne risquois rien; )

Une jeune Beauté qui dans no-  
stre Amathonte,

Dit-il, n'offrit jamais d'en-  
cens,

Qui n'eut jamais pour nous que  
des airs offensans,

Et qui pourtant à nostre honte

Voit voler les cœurs sur ses pas,

Enfin qui plaist & n'aime pas.

Plus d'une fois ma mere en a  
grondé le graces...

Eh bien ! qu'a fait cette Beau-  
té ?

Melas ! c'est pour suivre se. tra-

Que le volage m'a quitté,  
 Et pour combler sa perfidie  
 De l'hymen, d'un cadet implorant le secours,  
 L'ingrat en un moment oublie  
 Que je suis seul en droit de donner de beaux jours.  
 De Vienne : ... à ce nom seul je sens croistre mariage,  
 Loin de languir dans mes fers,  
 Une simple mortelle outrage  
 Le vainqueur de l'univers.  
 Quoy luy dis-je, de Vienne est le nom de la Belle ?  
 Va tu n'es pas si malheureux :  
 Hymen a beau vanter sa conquête nouvelle,  
 Elle & l'hymen sont attrapés tous deux ;  
 Voila bien nostre amy, ce sont-là de ses jeux :

134 **MERCURE**

Tu n'as jamais de sujet plus  
fidelle :

Il s'acquitte par-là de tout ce  
qu'il te doit :

Cet artifice heureux te vaut un  
cœur rebelle ,

Qui t'alloit échapper sans ce dé-  
tour adroit.

Pouvoit-il jamais mieux faire  
Sur ce superbe cœur te voyant sans  
pouvoir ,

Il a recours à ton frere ,

Qui seduit d'un faux espoir

Fait tous les frais du mystere ;

Et par l'évenement cette Beauté  
severe ,

S'engage à toy , sans s'en apper-  
cevoir.

Qu'entens-tu? ah tu me rends la vie

Dit l'Enfant immortel: Et m'ou-  
vrant son carquois

*C'est tout mon bien, prens, tout  
est à ton choix.*

*Fait mieux luy dis-ie, & va  
trouver Silvio,*

*Seule elle peut payer tout ce que  
tu me dois.*

## A R T I C L E des Nouvelles.

### *Nouvelles d'Espagne.*

Après la prise du Fort Rouge, Mr le Duc de Noailles jugea à propos de faire dresser les batteries contre la Ville dont il se seroit rendu maistre en peu de jours s'il n'estoit pas surve-

176 **MERCURIE**  
au des orages & des pluies  
qui continuerent pendant  
cinq jours en si grande ab-  
bondance que toutes les  
Rivieres se deborderent si  
considerablement que les  
batteries furent fort en-  
dommagées, & qu'il fut  
impossible de faire venir  
des provisions au Camp  
jusqu'à ce qu'on eut resta-  
bli les Ponts qui avoient  
esté entraînez, ce qui avoit  
beaucoup fait souffrir les  
Troupes. Mais le tems s'e-  
stant remis au beau, il ar-  
riva plusieurs convois, &  
on

on travailla avec beaucoup de diligence à restablir les barrières qui commencent à titer le 14.

La nuit du 19. au 20. un détachement de Grenadiers se logea sur la breche de la courtine de sainte Lucie, & le Mineur s'y estant attaché, il continua son travail avec beaucoup de succes jusqu'à la nuit du 22. au 23. que Mr le Duc de Noailles fit les dispositions necessaires pour donner l'assaut.

Mrs de Tournon, Ma-  
 Fevrier 1711. M

18 MERCURE  
réchal de Camp, Siougeat,  
Brigadier, & d'Alba. Co-  
lonel du Regiment d'Au-  
vergne, qui estoient de-  
tranchée, devoient débou-  
cher aussi tost que la mine  
auroit fait son effet, avec  
douze compagnies de Gre-  
nadiers & autant de com-  
pagnies de Piquet. Mr  
d'Alba devoit en mesme  
temps attaquer le Bastion  
de sainte Marie, avec qua-  
tre compagnies de Grena-  
diers, quatre de Piquet, &  
deux cens Sapeurs. Mr le  
Marquis de Guérchi, Lieu-

tenant General à la teste de  
tout le reste des Grenadiers,  
avec Mrs de Caraffa, Ma-  
réchal de Camp, Nifas,  
Brigadier, & de Mison,  
Colonel de Flandre; Mr le  
Comte de Muret, Lieute-  
nant General; avec deux  
mille Fusilliers; Mr le Mar-  
quis de Caylus, Maréchal  
de Camp, Mr le Cheva-  
lier de Guiry, Brigadier,  
& Mr de Polastron, Colo-  
nel de Forez, devoient  
marcher ensuite pour sou-  
tenir, & se poster dans tous  
les endroits qu'il seroit à

## 140 M. E. R. C. U. R. E.

propos d'occuper.

Le signal pour donner l'affaire estoit qu'à la pointe du jour on tireroit deux coups de canon de la batterie qui estoit près la Tour de S. Jean. On mit le feu à la mine qui fit tout l'effet qu'on en pouvoit esperer, car elle ouvrit une grande breche, & applanit le chemin pour penetrer dans la Ville. Il y avoit quinze pieds à y descendre du rempart. Nos Soldats executerent avec vigueur les ordres qu'ils avoient receu, & cha-

GALANT. 141

un des Corps nommez pour cette expedition entra par l'endroit qui luy avoit esté marqué. De ceux qui passerent par la breche, les uns occuperent l'Eglise & le Couvent de S. Pierre de Galligans anciens Benedictins, & les autres coururent s'emparer de la Porte dite de sainte Marie. Comme on s'apperçut que l'on ne faisoit pas grand feu de la Tour de sainte Lucie, nos gens pousserent jusques là, & l'escaladerent, s'en saisirent & tuerent un

142 MERCURE  
Capitaine & son Lieuten-  
nant qu'ils y trouverent  
avec plusieurs soldats. Ceux  
qui monterent au Bastion  
de Sainte Marie, le firent  
avec tant de bravoure,  
qu'ils culbuterent bientôt  
tout ce qui se presenta à  
eux; ayant esté joints par  
d'autres Troupes que leur  
amenoit Mr d'Alba pour  
les soutenir, ils entrerent  
tous ensemble l'épée à la  
main dans ce Bastion; ceux  
qui le deffendoient juge-  
rent alors qu'ils estoient  
entièrement perdus, d'au-

tant plus qu'un autre corps de Troupes des nostres gaignoit déjà la place de Saint Pierre. Ils perdirent dans cette affaire environ cent hommes tuez, & cent cinquante qu'on leur fit prisonniers, sans qu'il nous en coustast qu'un Lieutenant Suisse, & environ trente Soldats tuez ou blef-  
fez. Les Assiegez voyant que nos gens se renforçoient, & craignant qu'ils ne se rendissent maistres de toutes leurs coupures, leurs Ponts estant déjà rompus,

144 **MERCURE**

ils arborent sur la Tour de Gironelle l'Étendart du Régiment de la Ville de Barcelone, & firent de-là battre la chamade. On leur répondit de la Tour de S. Jean, où l'on fit élever le Drapeau Colonel du Régiment de Normandie. C'estoit le signal à nos gens de s'arrester.

Le feu cessa de part & d'autre ; & nos Troupes estoient dans la Ville, occupant un Quartier séparé par un Ruisseau, & l'Église & Cimetière de S. Pierre.

Le

Le Colonel Don Jacques de Cordelles qui estoit de Piquet, s'avanca pour parler à Mr le Duc de Noailles qui estoit déjà arrivé à la Porte de sainte Marie, & après un petit entretien, il retourna joindre ses Troupes, & Mr de Noailles se retira en son Quartier. Les Assiegez livrerent bientost après cinq de leurs Officiers pour otages; ce furent Don Jacques de Cordelles, un Colonel Palatin, le Major du Regiment de Cantarille, un Major Palatin, &

Fevrier 1711.

N

## 146 MERCURE

un Capitaine d'Infanterie du Regiment Italien de Fabre. On leur envoya de nostre costé Mrs le Comte de Polastron, de Cazalde, qui commande ordinairement les Troupes Françoises à Roses, & qui avoit suivi Mr le Duc de Noailles au siege, & le Major de la Couronne. A quatre heures du soir, le Comte de Lecheraine, Maréchal de Camp, apporta les Articles de capitulation. Cet Officier s'en retourna sur les 9 heures du soir, & revint

le lendemain 24. à deux heures du matin. Après une longue conference avec Mr le Duc de Noailles, tout fut conclu, & la capitulation fut signée le 25.

Aussi-tost nos Troupes entrèrent dans la Ville, & dans le Fort du Calvaire, dans celuy du Chapitre, & dans celuy de la Cité, & l'on permit à la Garnison de se retirer dans les Forts du Connestable, de la Reine Anne, & des Capucins, à condition qu'elle nous les remettrait dans six jours.

148 MERCURE  
si elle n'estoit pas secouruë.

La perte que les Ennemis ont faite pendant le siege a été bien plus considerable que la nostre , puisqu'outre deux cent prisonniers que nous avons fait sur eux , ils ont eu plus de 400. hommes tuez ou blesez, sans y comprendre 250. prisonniers avec un Lieutenant Colonel, sept Officiers d'un Regiment Napolitain de Fabré , qui s'estant approché pour se jeter dans la Ville , fut poursuivi & défait la nuit du 21. au 22.

par Mr le Comte d'Estaire,  
 Maréchal de Camp. De  
 nostre costé le nombre des  
 morts & des blesez ne va  
 pas à 200. hommes dont  
 les plus considerables sont  
 deux Capitaines.

Voicy les Articles de la  
 capitulation, tant pour la  
 Ville que pour les Forts qui  
 en dépendent.

I. Qu'on remettroit aux  
 Troupes de l'Armée de Mr  
 le Duc de Noailles le 25. au  
 matin, la Ville de Gironé,  
 avec l'artillerie qui y est,  
 & les effets qui pourront se

## 150 MERCURE

trouver dans les Magazins de la Place, tant de guerre que de bouche, dont il sera fait Inventaire ledit jour 25. Janvier. *Accordé.*

II. Qu'on remettra pareillement les deux Redoutes du Chapitre & de la Ville, comme étant fortifications dépendantes de ladite Ville. *Accordé.*

III. Que ledit jour 25. les Troupes Espagnoles & Palatines se retireront dans les Forts du Connestable, de la Reine Anne, des Capucins, & du Calvaire, à me-

fute que les Troupes de l'Arme du Duc de Noailles entreront : ce qui sera à huit heures du matin. Accordé.

IV. Que lesdites Troupes demeureront dans lesdits Forts jusqu'au 31. au matin, après lequel jour, si elles ne sont pas secourues, elles remettront lesdits Forts aux conditions qui s'ensuivent, entendant par les secours des forces capables de venir combattre ladite armée, & point de Troupes qui pourroient

152 MIERGURE  
s'introduire par surprise ,  
pour fortifier la garnison.  
*Accordé.*

V. En attendant il y au-  
ra de part & d'autre une  
suspension d'armes , & on  
ne fera aucune démarche  
qui puisse tendre à aucune  
hostilité. *Accordé.*

VI. Le 6. de ce mois au  
matin, les équipages de la  
Garnison & la Cavalerie  
Palatine , consistante en  
cent cinquante Maîtres ,  
avec leurs Officiers forti-  
ront , & seront conduits  
jusqu'à Ostalrich & plus

iii v

loin s'ils le demandent.

VII. Si dans les équipages de la Garnison & de la Cavalerie Palatine, il se trouvoit des Mulets & des Chevaux de Deserteurs, & des prises faites avant le siege ou pendant ledit siege, on ne pourra les reprendre sous quelque prétexte que l'on puisse alleguer. *Accordé.*

VIII. Si le 31. au matin, comme il est dit cy-dessus, il n'est point arrivé de secours, le Comte de Tattenbach remettra au pou-

## 154 MERCURE

voir du Duc de Noailles les Forts qu'il doit occuper, à sçavoir le Connestable, la Reine Anne, les Capucins, & le Calvaire, aux conditions suivantes. *Accordé.*

IX. Que la Garnison fortira avec toutes les marques d'honneur, tambour battant, Drapeaux déployez, quatre pieces de canon de fonte, sçavoir, deux du calibre de douze, deux de six, & deux mortiers, au choix du Comte de Tattenbach. *Accordé.*

X. Que chaque Soldat

feta muni de dix coups, & autant pour chaque piece d'artillerie. *Accordé.*

XI. Que l'on fournira les attelages pour tirer l'artillerie mentionnée cy-dessus, pour estre conduite par le chemin le plus court à Barcelone, & une escorte suffisante pour ladite Garnison & artillerie. Et supposé que tous les équipages des Troupes n'ayent pû sortir avec ceux du 26. on fournira les voitures nécessaires pour les transporter. *Accordé cet Article en conside-*

## 156 MERCURE

*ration de la bonne défense de  
ladite Garnison.*

XII. On se rendra de  
part & d'autre les prison-  
niers qui se sont faits dans  
les actions durant le siege.

*Accordé.*

XIII. Que de part &  
d'autre on ne pourra re-  
prendre les Desertteurs ny  
Soldats, ny commettre au-  
cune represaille, sous quel-  
que prétexte que ce puisse  
estre. *Accordé.*

XIV. Que l'on accorde-  
ra douze chariots couverts  
le 31. jour de la sortie de la

Garnison. *Accordé.*

XV. Que l'on donnera à la Garnison le jour du départ pour cinq jours de pain, suivant l'estat qui en sera remis. *Accordé.*

XVI. Qu'on donnera au Gouverneur de la Place, aussi-bien qu'au Major & Aide-Major, l'espace de deux mois de temps pour faire sortir leurs effets, ou en disposer, comme ils le jugeront à propos, promettant les passeports qui seront nécessaires. *Accordé.*

XVII. Qu'aucun Offi-

# 158. MERCURE

cier ne pourra estre retenu pour dettes en donnant caution dans la Ville. *Accordé.*

XVIII. Que tous les Officiers de la Vicedorerie, Provedorerie & Tene-dors, & autres munis de Patentes, aussi bien que ceux attachez aux Regiments qui composent la-dite Garnison, Medecins, Chirurgiens, sortiront librement avec leurs familles, comptes & effets, de mesme que le Viguiier, Juge ordinaire, & les Asses-

seurs, Gens d'artillerie & des magazins. *Accordé.*

XIX. Que les emprunts qui ont esté faits auparavant à raison des Fortifications, ou employez à d'autres usages, ne seront acquittez que dans les suites, suivant la teneur des Contrats passez à cet effet. *Accordé.*

XX. Que la Garnison pourra laisser dans la Place un Directeur pour les malades & blesez à l'Hospital, avec un Medecin, un Chirurgien & un Officier

## 160 MERCURE

de chaque Regiment pour en avoir soin. On leur fournira après leur guerison ce qui leur sera necessaire pour les conduire jusqu'à San Feliu de Quixols, où ils seront embarquez sur des Batteaux du lieu pour être conduits à Barcelone.

*Accordé.*

XXI. Que les habitants du pais qui ont esté forcez à prendre les armes par ordre du Comte de Tattenbach, ne seront ny punis ny recherch. z. *Accordé.*

XXII Que les Voitures  
&

& Mulets censez de la Vec-  
dorerie, & Proveedorie,  
au nombre de quarante, ne  
pourront estre retenus, &  
fortiront avec la Garnison,  
& les Conducteurs. *Accor-  
dé.*

XXIII. La Garnison  
ayant tout mis en usage  
pour resister aux grandes  
attaques qui leur ont esté  
faites, on s'est trouvé dans  
la dure nécessité de con-  
traindre & molester les ha-  
bitants de Gironne à prendre  
les armes, c'est pourquoy  
on demande qu'ils soient

*Fevrier 1711.*

O

## 162 MERCURE

compris dans cette capitulation, pour n'estre point inquietez, ny recherchez pour le passé. *Accordé.*

XXIV. Que ladite Ville de Gironne, de mesme que les Ecclesiastiques, jouiront des privilèges dont ils ont joui sous les Rois d'Espagne.

*On ne peut absolument s'engager en general à tenir cet article, mais on fera de son mieux pour obtenir la grace que l'on demande, & l'on peut s'en reposer sur la parole que j'en donne.*

XXV. On ne pourra les obliger à porter les armes hors de leurs murailles. *Accordé.*

XXVI. Que dans l'espace de deux mois les habitans qui voudront se retirer, pourront vendre les effets qu'ils ont dans ladite Ville, & se retirer où bon leur semblera. *Accordé.*

On est convenu que l'on indiquera les lieux où il y a des mines, & qu'on les découvrira de bonne foy.

## 164. MERCURIE.

## REMARQUES.

Girone est une ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Genande*, médiocrement grande & de figure triangulaire; ayant une grande rue qui la traverse dans toute sa longueur. Cette ville est située sur la pente d'une colline, au bord d'une petite rivière nommée *Onhar*, anciennement *Onda*, qui

GALANT. 165  
se jette tout près de-là  
dans le Ter ; ces deux ri-  
vieres meslant leurs eaux  
servent de fosse à la ville,  
qui d'ailleurs est assez  
bien fortifiée.

Girone a eu l'honneur  
de voir un Concile cele-  
bré dans son enceinte en  
517. Elle est le Siège d'un  
Evesché suffragant de  
Tarragone, & d'une pe-  
tite Université; son Egli-  
se Cathedrale est dédiée  
à Notre-Dame.

## 166 MERCURE

Cette ville a tousjours esté si considérée, que du temps des Rois d'Arragon, leurs Aînez prenoient le titre de Comte & de Prince de Gironne. Elle est capitale d'une Viguerie de fort grande estenduë, qui passe pour le canton le plus fertile de la Catalogne, & qui comprend quantité de belles villes, dont les plus considerables sont Ampurias & Roses.

Ptolomée & Pline parlent de Girone comme d'une ville fort ancienne, & le Poëte Prudence nous fait voir dans son Hymne 4. n. 29. que de tout temps cette ville a esté fort petite.

*Parva felicitatis decus exhibet*

*Artibus sanctis locuples  
Gerunda.*

Ce Poëte vouloit sans doute parler de S. Felix, qui fuyant la persecution

168 MERCURE  
d'Afrique, vint souffrir  
le martyre à Gironne l'an  
304.

Gironne est à 7. lieuës  
de la Mer Mediterranée  
au Couchant, à huit de  
la frontiere dũ Roussil-  
lon au Midi, & à 15. ou  
16. de Barcelone au Sud-  
Est. Dans le Fauxbourg  
qui est separé de la ville  
par un pont de pierre,  
les Espagnols firent deux  
demies Lunes dans le  
temps qu'elle fut assiegée  
par

par les François qui la prirent en 1698. Elle fut renduë la mesme année aux Espagnols par le Traité de Paix conclud à Risvick. Il n'y avoit alors qu'un Chasteau dans la ville, & trois Forts sur les hauteurs voisines; sçavoir, le Fort Rouge, le Connestable, & le Fort des Capucins; mais on en a fait depuis plusieurs autres.

Le Ter dont les dé-  
*Fevrier 1711. P.*

## 170 MERCURE

bordemens ont si fort incommodé le dernier siège de Gironne, s'appelloit anciennement *Sambroca*. Pline le nomme *Ticer*; d'autres *Tera* ou *Tictus*. Cette riviere prenant sa source dans les monts Pirennées, entre le mont Canigo & le col de Nuria, coule d'abord vers le Sud ou Est, puis vers le Sud-Est, & enfin tournant tout-à-coup vers l'Orient, elle va pas-

ter à Gironne après avoir arrosé Campredon, Roda, & quelques autres Villes, puis va se décharger dans la Mer Méditerranée au dessous de Torrella.

M. le Duc de Duras a rapporté la confirmation que les Ennemis avoient évacué les trois Forts qui sont sur les hauteurs de Gironne, le 3. du passé suivant la Capitulation. Que M. le Duc de Noailles avoit ensuite fait remonter le long

## 172. MERCURE

du Ter une partie de la Cavalerie pour la faire subsister plus commodement, & reserrer les troupes de l'Archiduc qui occupent encore quelques Postes dans les Montagnes. Il a aussi confirmé que M. de Staremberg qui n'avoit plus de communication avec Barcelone faisoit fortifier Solsonne, & que 200. Cavaliers commandez par M. de Vallejo en avoient surpris 600. Allemans qui escortoient des grains qu'ils leurs ont enlevées avec

quelques Mulets & 6. Cavaliers, les autres s'estant sauvez.

De Sarragosse,  
le 2. Février.

Le Roy, la Reine, & le Prince des Asturies, sont arrivez icy le 28. du passé. On ne scauroit exprimer la joye que le Peuple fit paroistre à l'arrivée de leurs Majestez Catholiques, par des acclamations & des rejoüissances qui ont duré plusieurs jours. Mrs de Vallejo & de Bra-

## 174. MERCURE

camonte ont poursuivi le General Staremberg jusqu'au delà de Cervera à dix lieues de Barcelone d'où ils ont dépêché un Courrier qui a rapporté qu'ils avoient fait un grand nombre de Prisonniers, & entr'autres un Regiment Napolitain. Que la pluspart des Catalans paroissent bien intentionnez pour Philippe V. leur Souverain Legitime, & que des Deserteurs les avoient assurez que le General Staremberg ni aucun autre Officier General n'avoit osé entrer dans Barcelone, de crainte

d'y augmenter le tumulte qui s'y étoit élevé, depuis qu'on y avoit appris la fausseté des nouvelles avantageuses que les Partisans de l'Archiduc y avoient répandues, & particulièrement celle de la prétendue Victoire remportée à Villa Viciosa, pour laquelle on avoit fait chanter le Te Deum.

On a appris par des Lettres interceptées, que le General Staremberg, en se retirant de Balaguer, avoit envoyé ordre au Gouverneur qu'il y avoit laissé, d'en faire démolir au plustost les fortifications,

176 MERCURE

Et de l'aller joindre avec sa  
Garnison.

Voicy la traduction  
de quelques Vers Espa-  
gnols qui ont esté faits  
sur la fuite de ce General.

La Loy du Jeu de Co-  
quemberg,

Est que le Joueur qui perd  
gagne,

Et que celuy qui gagne  
perd.

Philippe contre Starem-  
berg

Vient d'y perdre tout ex

*Espagne ,  
 Et c'est pour cela qu'il  
 poursuit ,  
 Staremberg vainqueur  
 qui s'enfuit.*

Il y a des Lettres qui portent que les Miquelets qui avoient suivi le General Staremberg, l'ont abandonné, dès qu'ils ont appris la reddition de Gironne.

*Nouvelles du Nord.*

Le Grand - Seigneur a ordonné à tous les Bassas de son Empire la levée des Troupes, & de les faire

## 178 MERCURE

avancer vers Constantinople , & ses forces de mer augmentent considerablement. L'on assure de plusieurs endroits de Pologne , que 20000. Turcs estoient arrivez à Bender ; que le Roy de Suede avoit voulu commencer les operations de la guerre , mais que l'on luy avoit representé que pour porter un coup plus certain , il falloit attendre le Printemps.

Cependant le Czar a voit donné ses ordres pour faire marcher ses Troupes

Hestoit à Peterbourg le 7.  
 de Janvier, & il devoit en  
 partir incessamment pour  
 se rendre à Moscou, afin  
 d'estre plus à portée pour  
 se rendre plus prompte-  
 ment où sa presence seroit  
 necessaire. Il craint pour  
 Afaf, parce qu'il conçoit  
 que c'est et qui convien-  
 droit le mieux au Grand  
 Seigneur.

Les Polonois sont bien à  
 plaindre, de toutes parts ils  
 ne voyent qu'abysses de  
 malheurs, soit qu'ils sou-  
 tiennent le party du Roy

## 180 MERCURE

Auguste, soit qu'ils embrassent celui du Roy Stanislas. Le party de ce dernier qui estoit abattu se releve, & grossit tous les jours. Il se doit tenir une Conference à Magdebourg entre le Roy Auguste, l'Electeur de Brandebourg, & le Prince de Moscovie, sur l'embaras des affaires presentes.

L'Ambassadeur d'Angleterre qui est à Constantinople a écrit à Vienne que le Grand-Seigneur estoit dans la resolution d'ob-

GALANTE. 181

Servir exactement le Traité de Carlovitz & la Paix avec l'Empereur. Cette nouvelle y a réjoui la Cour d'autant plus qu'il mande que le Grand-Seigneur enverra pour cela un Ambassade à l'Empereur: mais il y a bien des gens qui doutent de cet envoy; disant qu'au contraire qu'il est de la bonne politique de se mettre en estat de defense sur les frontieres.

Il est arrivé à la Haye un Courrier du Roy Auguste à son Envoyé Mr Gers-

182. **MERCURE**  
dorf, pour déclarer aux  
Ministres des Alliez, qui  
y sont, qu'en cas qu'ils ne  
veulent pas soutenir inces-  
samment & fortement la  
neutralité du Nord, il sera  
obligé de faire revenir les  
Troupes Saxonnnes qui sont  
dans les Pays-Bas. Sur cette  
déclaration l'on a tenu des  
Conferences, & l'on a assu-  
ré Mr Gersdorf que l'on  
donneroit incessamment  
les ordres pour faire mar-  
cher les Troupes qui doi-  
vent composer l'armée qui  
doit faire valoir cette neu-  
tralité.

Par le recensement que l'on a fait des Juifs de Francfort qui se trouvent sans maisons & sans retraite, par l'incendie arrivé le 15. de Janvier dernier, l'on a trouvé qu'il y en a 2,682. que les Chrestiens sont obligez de loger. La perte causée par cet incendie est estimée trente millions de florins d'Allemagne; il y a quantité de Lettres de Change qui retournent à protest.

# 184 MERCURE

## L E T T R E de Dunkerque.

### GENÉROSITÉ d'un jeune Amant.

**C**leante fils aîné d'un riche Marchand de Dunkerque, estoit devenu amoureux à Paris de la jeune Mabelle qui n'avoit pas de bien. Son pere luy écrivit plusieurs fois que s'il ne revenoit, il feroit son cadet Dorillas heritier de tout son bien. Cleante ne voulut ja-

GALANT. 185

mais quitter Mabilie qu'il ne  
l'eust épousée. Mais elle qui ne  
vouloit point l'épouser que ce  
pere n'y consentit, employoit à  
Dunquerque des parens qu'elle  
y avoit, pour tascher de l'y re-  
foudre, & cependant remet-  
toit Cleante de jour en jour,  
sans oser luy faire connoistre  
qu'elle ne l'aimoit pas assez  
pour l'épouser avec dix mille  
écus, qui estoit ce qu'il pouvoit  
esperer du bien de sa mere que  
son pere ne pouvoit luy oster.  
Pendant tous ces délais le pere  
de Cleante meurt irrité contre  
cet aîné, il donna en mourant

Février 1711. Q

## 186 MERCURE

tout au Cadet. Dès que Cleante avoit sçu la maladie de son pere, il avoit pris la poste. Mais il arriva trop tard à Dunquerque. Il n'y fut que huit jours pour rendre les derniers devoirs à son pere; ensuite ayant pris en Lettres de Change les 30. mil livres qu'on n'avoit pu luy oster, il revint à Paris pour les offrir à Mabelle: en arrivant à sa porte, on luy dit qu'elle logeoit dans une grande Maison qui estoit dans la mesme rue, & on ne luy dit rien autre chose. Il alla à cette maison fort estonné d'un changement si

prompt, mais il fut bien plus surpris encore, quand estant entré dans cette porte qu'il trouva ouverte, il vit Mabile en habit doré, conduite par un homme assez âgé qui luy aidoit à monter dans un Car sse tout neuf. Il demanda à un Laquais qui estoit cet homme. On luy repondit que c'estoit Monsieur qui menoit Madame dîner en famille, parce qu'il estoit marié depuis deux jours. Dorillas pensa mourir de douleur. Il partit dès le lendemain pour Durerque. Il mit par desespoir ses dix mil écus sur un Vaisseau à

## 188. MERCURE

La grosse aventure, & s'embarqua dans le Vaisseau. Il a esté assez heureux pour gagner en trois ans quatre cent mil livres. Il revint l'Automne dernière à Paris pour regler quelques affaires pour son negoce. Il avoit tasché d'oublier Mabile, mais sortant le jour de la Toussains du Sermon des J. suites, il fut bien surpris de voir Mabile en deuil, en assez mauvais équipage, & qui paroissoit fort affligée. Elle fut honteuse de le rencontrer, mais il voulut la remener chez elle, où elle luy conta que l'homme

d'affaire qu'elle avoit épousé estoit mort fort endetté, qu'il ne luy restoit qu'une Terre de vingt mil écus ou environ, sur quoy elle avoit peine à vivre avec deux enfans, parce qu'un M. de. à qui elle devoit vingt mil francs, luy avoit fait saisir cette Terre; elle versa beaucoup de larmes, & luy dit plusieurs raisons qui l'avoient forcé à ce mariage. Cleante en fut fort attendri, & l'alla voir pendant quinze jours sans luy parler de rien; elle crut ses feux rallumés, & ne desespéroit pas qu'il ne l'épousast, mais un ma-

## 190 MERCURE

tin elle le vit arriver à sa porte avec une Chaise de poste, il entra dans sa Chambre, & luy dit qu'il n'avoit resté quinze jours à Paris que pour dégager sa Terre, & qu'il venoit de payer vingt mil livres à M. . dont la quitance & les papiers estoient dans un sac qu'il mit sur la table de Mabile, après quoy il l'embrassa, luy disant qu'il ne vouloit pas qu'une personne qu'il avoit aimée, fut tout-à-fait dans le besoin, qu'estant persuadé aussi qu'elle ne l'avoit jamais aimé sincèrement, il ne la verroit de sa vie.

## GALANTE. 291

Et ne se marieroit jamais.

Mabille que tout cecy rendoit immobile, n'eust pas la force de répondre, Et Cleante monta en Chaise pour retourner à Dunquerque. Mais en partant il luy dit de bien observer les papiers qui estoient dans le sac, Et qu'elle y lust dans le moment qu'il seroit party une Lettre qu'elle y trouveroit. Mabille resta seule les yeux en larmes, prit le sac qu'elle trouva fort pesant. Il y avoit dedans mille Loüis d'or que Cleante avoit ainsi cachez, pour luy espargner la confusion de les recevoir de luy.

192. MERCURE

ANONYMES.

*Le Limosin friand.*

Quoyque les Limosins  
soient plus gourmands que  
friands, j'aime à me nour-  
rir, au moins l'esprit, de  
friandises & de badinages.  
On se plaint icy que vous  
les épargnez trop dans vo-  
stre dernier Mercure. Vous  
n'y mettez que de grands  
morceaux.

*Loin d'icy ces Lecteurs avides  
Qui ne sont affamez que de  
morceaux solides ;*

*C'est*

GALANT. 193

C'est ne vouloir dans un repas  
Que massifs Aloyaux, Gigots  
& Chapons gras.

Nous les voulons garnis de fi-  
nes beatilles,

Trufles, Moufferons & Mo-  
rilles.

Comme dans un festin il est,  
n'en doutez pas,

Et gourmands & friands ;  
dans la littérature

Les Journaux des Sçavants  
Sont faits pour les gourmands,

Et le Mercure

Pour les friands.

Février 1711.

R

## R E P O N S E.

Monfieur l'Anonyme  
friand, vous ne ferez pas  
content ce mois-cy, car  
malheureusement un  
Recuëil de Poësies qui  
tient beaucoup de place,  
m'a contraint de retran-  
cher la petite oye de mon  
Mercure. Je garde tou-  
tes les beatilles des Ano-  
nymes & les miennes,  
pour le mois prochain.  
Vous n'aurez icy de moy

GALANT. 195  
que quelques couplets en  
l'honneur du Caffé.

CHANSON

*Sur le Caffé.*

Sur l'Air du Noël des  
Bourgeois de Chastres,  
& de Monthlery.

La Fable auroit dû  
faire  
Une Divinité  
De l'esprit salutaire  
Qu'on tire du Caffé.  
Quand j'en suis echauffé

R ij

196. MERCURE

Il me prend fantaisie  
De placer ce Dieu-là  
La la,  
Avec une Chanson  
Don don,  
Dans la Mythologie.



La divine Ambrosie  
Que Jupin inventa,  
Ce fut Feve choisie  
Que Vulcain rissola,  
Mémus la moulina  
Pour rejouir la Troupe,  
Neptune l'inonda,

GALANT. 197

La la,  
Enfin Ganimedon,  
Don don,  
La versa dans la coupe.



Quoyque la Troupe  
approuve  
Ce jas & son odeur,  
Bachus jaloux y trouve  
Amertume & noirceur,  
Il offre une liqueur  
Douce, fraische & ver-  
meille,  
Mais on la refusa.

R iij

178. MERCURIE

La la ,  
Elle endort la raison ,  
Don don ,  
Le Caffé la réveille.



Quand la Troupe ce-  
leste  
Eut pris force Caffé ,  
Ce qu'elle en eut de reste  
Aux humains fut donné.  
En nous faisant un don  
De ce grand spécifique ,  
Le Ciel nous delivra ,  
La la ,



GALANT.

Et de Monsieur Purgon,

Don don,

Et de sa triste clique.



On cherche l'or potable,  
ble,

J'aime mieux le Caffé,

N'est-il pas préférable

Puisqu'il est tout trouvé ?

D'un pauvre homme é-

puisé

Il remplira les vuides,

Son Alkali fera,

La la,

R iiij

200 MERCURE

Des estuis de Coton,  
Don don,  
Aux pointes des acides.



Philis, sans ce breu-  
vage,  
Auroit à son reveil  
Quelque vapeur sauva-  
ge,  
Et le tein moins vermeil,  
S'il oste le sommeil  
A quelque femme éthi-  
que,  
En recompense il a

GALANT. 26

Lala,

Pour la grasse Dondon,

Don don,

Vertu soporifique.



A l'esprit imbecile

Caffe. sert de second.

L'Autheur le plus sterile

Par luy devient second

Par la vertu qu'il a,

Redoublant de memoire,

Un Pedant citera

Lala,

Sans rime & sans raison

202 MERCURE

Don don,

Et la Fable & l'Histoire  
re.



Parle Caffé j'évite  
L'ennuyeux compliment.  
Vient-il une visite,  
J'en offre promptement.  
Un Sot en le lumant  
Brille par son silence.  
Un mot par cy par là,  
La la,  
Qu'il dit à un certain ton,  
Don don,

Luy tient lieu d'eliquen-  
ce.



Sur cette Liqueur noi-  
re,

La Cafetiere en main ;  
Je pourrois à sa gloire  
Chanter jusqu'à demain  
Peut-estre au mois pro-  
chain

Selon la reussite,  
Des couplets que voilà,  
La la,  
Et sur le mesme ton.

204 MERCURE

*Don don,  
Je donneray la suite.*

*Jugement d'un Duc de  
Normandie.*

Dans le temps qu'on ne plaidoit point en Normandie, c'est-à-dire, il y a long-temps, un Duc de Normandie donnoit Audience à la Gauloise sous un cheſne : un eſpece d'Avocat luy expoſa l'affaire qui ſuit en

**GALANT.** 205  
peu de mots, car en ce  
tems-là les Avocats al-  
loient d'abord au fait.  
Monseigneur, dit ce-  
luy - cy, voicy deux  
hommes qui se haïssent,  
premierement parce  
qu'ils sont freres, secon-  
dement parce qu'ils sont  
voisins.

L'un est Meusnier,  
l'autre est Fruitier, leur  
pere leur a laissé pour  
tout heritage, à l'un un  
champ planté de beaux

## LES MERGURIE

Pomiers ; à l'autre un Moulin à vent qui est placé au bout du champ de son frere , & voicy le sujet de leur querelle.

Tous les jours de grand matin ils se rencontrent sur une hauteur voisine, où chacun d'eux va examiner par la maniere dont le Soleil se leve, s'il sera riche ou pauvre, c'est-à-dire quel temps il fera.

Là ils font des vœux

chacun selon son interest ; l'un prie le Ciel d'estre propice aux Pommiers, l'autre le conjuré d'estre favorable aux Moulins: mais le Ciel ne sçauroit les contenter tous deux. Car ce qui fait pour l'un fait contre l'autre ; s'il s'esleve un grand vent par exemple, le Meusnier réjoui, s'écric beni soit le vent qui fait tourner mon Moulin ; maudit soit le vent

208 MERCURE  
dit l'autre, il abbat toutes mes Pommes.

L'air est-il doux & tranquille, le Meusnier se desesperere, & le Fruitier se réjouit ; en sorte que l'un des deux est toujours chagrin de son malheur, & jaloux du bonheur de l'autre ; le malheureux s'en prend d'abord à son Ciel, puis il s'en prend à son frere. C'est toy dit l'un, qui a demandé du vent, c'est  
toy

toy dit l'autre, qui a prié Dieu qu'il n'en vint point. C'est toy qui fais le beau temps, c'est toy qui nie ruine; tu en as menty. On s'injurie, on se gourme, & voilà le train.

Si vous ne mettez ordre à cela Monseigneur, ces deux freres-là periront, car ils se battent tous les jours qu'il fait vent; ils se battent aussi tous les jours qu'il n'en

*Feurier 1711.* S

210 **MERCURE**  
fait point, quand vou-  
lez-vous qu'ils aient la  
paix.

Il faut mettre fin à  
cette querelle-là, dit le  
Duc : ça, dites-moy,  
mes enfants, lequel pro-  
duit le plus du Moulin  
ou des Pommiers : nous ne  
sçaurions vous dire cela  
au juste, répondit l'un  
des freres, car nos heri-  
tages nous rapportent se-  
lon le vent qu'il fait.

Eh bien, continua le

## GALANT. 211

Duc , j'ordonne que le Meusnier aura moitié dans le profit des Pommiers , & que le Fruitier aura moitié dans le profit du Moulin ; afin que quelque temps qu'il fasse, ce que l'un perdra d'un costé, il le regagne de l'autre.

## A R T I C L E *des Enigmes.*

Explication de l'Enigme , dont le mot est

S ij

212 MERCURE

*l'Estomac, par la mesme  
Dame qui a parodié celle  
du mois precedent.*

*L'Estomac fait bouillir*

*le pot*

*Pour ses voisins. Il s'y*

*ruine.*

*Le palais, le gosier, luy*

*payent leur ecot,*

*En travaillant pour la*

*cuisine,*

*Et la poitrine est sa voi-*

*sine.*

*On confond l'Estomac a-*

GALANT. 215

Avec cette coquine  
A qui trop parler nuit  
souvent ;  
Il l'entretient des sa jeu-  
nesse ;  
De son sexe elle a la foi-  
blesse ,  
Et quand elle fait mal,  
c'est à luy qu'on s'en  
prend.

Par M. Anceau.

Des voisins & de la  
voisine

## 214 MERCURE

Voicy, je crois, tout le  
micmac.

La jeunesse souvent se  
plaint de l'estomac,  
La vieillesse souvent se  
plaint de la poitrine.

## ENIGMES du mois.

Au mot de cette énigme  
on peut parler  
ainsi.

Impetueux torrent, qui  
cours apres toy-mesme.

GALANTE. 213

Et qui te suis toy-mesme  
aussi,

Que tu me cause de sou-  
cy.

C'est ton rapide cours qui  
fait l'amour extrême.

D'un Berger fidele &  
charmant :

Mais ton rapide cours  
peut le rendre incon-  
stant.

AUTRE ENIGME.

J'agite les Vaisseaux &  
sur mer & sur terre,

216 **MERCURE**

*Je suis trouble par le ton-  
nerre.*

*Je fais voler un Aigle a-  
vec rapidite,  
Et marcher la Tortue a-  
vec tranquillite.*

**AUTRE ENIGME.**

*Scachez que pour me fai-  
re on petrit nuit & jour.  
J'agis avec esprit, je fais  
pourtant la beste,  
Et si je ne suis pas l'amour  
C'est moy qui le mets dans  
la teste.*

**AVANTURE**

AVANTURE  
*du Carnaval dernier.*

Plusieurs personnes d'une mesme famille s'estoient assemblées pour parler d'un mariage : la fille dont il s'agissoit y vint avec sa mere ; elle estoit habillée fort negligemment, & cependant elle scavoit que le Cavalier à qui on la destinoit devoit venir souper aussi

Fevrier 17ii. T

## 218 MERCURE

dans cette maison. On s'estonna de ce qu'elle ne s'estoit point parée, elle dit pour ses raisons, qu'elle s'estoit rencontrée la veille par hazard dans une compagnie, ou ce Cavalier n'avoit fait nulle attention sur elle, & qu'apparemment elle n'estoit point faite de maniere à luy donner de l'amour, qu'elle tascheroit du moins de se faire estimer de luy par sa mode-

stie. On ne trouva pas la raison autrement bonne, mais elle en avoit une meilleure qu'elle ne disoit pas ; c'estoit la personne du monde, qui avoit le plus d'esprit & de raison, comme vous le verrez dans la suite.

Le Cavalier qu'on attendoit, arriva ; c'estoit un jeune homme très-aimable, mais d'une franchise outrée. Il disoit tout ce qu'il pensoit, mais il

## 280. MERCURE

ne disoit rien de mal à propos, car il estoit tres-galant homme, & avoit beaucoup d'esprit, La premiere chose qu'il fit en entrant ce fut de s'adresser à la mere, & de luy dire qu'il venoit de son logis pour luy rendre ses devoirs; qu'il n'avoit appris que le matin le mariage où son pere vouloit l'engager. Si j'avois sçu hier, dit-il, en salüant la fille,

que vous estiez celle avec qui je dois passer ma vie, j'eusse prié de me dire franchement, si dans un mariage que nos parents font simplement par interest de famille, vous obéissez aussi volontiers à vostre mere, que j'obéis à mon pere; car si cette alliance vous faisoit la moindre peine, rien ne pourroit m'y contraindre; il faut parler fran-

T iij

## 222 MERCURE

chement dans ces occasions. La mere prit aussi-tost la parole , & protesta au Cavalier que sa fille luy obéissoit de très-bon cœur. Mais Mr continua-t'elle , en le tirant en particulier , je vous prie de me dire avec vostre sincerité naturelle, si ma fille est de vostre goust. Je vois qu'on sert le souper , dit-il tout haut , je m'expliqueray au fruit , mettons-nous

à table. On s'y mit, & pendant tout le repas on ne parla que de la singularité d'un mariage si brusquement résolu. La fille ne disoit mot, & ne regardoit que rarement le Cavalier, quoyqu'elle l'aima déjà : mais elle avoit son dessein.

Elle n'estoit ny belle ny laide, & mefme elle avoit une de ces phisionomies qui ne plaisent que lorsqu'on y est ac-

224. MERCURE  
coustumé. On fut long-  
temps à table, le fruit  
vint, les Valets furent  
congediez, & la mere  
somma le Cavalier de  
luy tenir parole. Il avoit  
promis de parler fran-  
chement, il le fit, &  
avec toute la politesse  
imaginable il luy dit  
que son cœur n'estoit  
point touché pour la fille,  
mais il luy protesta qu'elle  
pouvoit compter sur  
tous les bons procedez

que pourroit avoir le mary le plus tendre. On plaifanta fort fur cette nouvelle maniere de faire une déclaration d'amour ; enfin on fe fepara, & la mere en retournant chez eile, fit de grands reproches à la fille, de ce qu'elle n'avoit pas fait paroiftre le moindre esprit à table. Je l'ay fait exprés, luy dit la fille, pour tafcher de me faire aimer.

## 226 MERCURE

La mère ne comprit rien à ce Paradoxe, mais cette prudente fille luy expliqua si bien le dessein qu'elle avoit, que la mère promit d'aider à l'exécuter, c'est ce que vous allez voir dans la suite.

Le lendemain le Cavalier rendit visite à celle qu'il n'aimoit point & qu'il estimoit, parce qu'on l'avoit assuré qu'elle estoit estimable. Après quelques moments de si-

lence, elle luy dit d'un air à ne luy pas donner grande idée de son esprit, que ne contant point sur sa tendresse, elle luy demandoit au moins une preuve excessive de son estime; c'estoit qu'il la fit sa confidente, en cas que dans la suite il eut de l'inclination pour quelque autre. Cette proposition lui parut ridicule & le confirma dans l'opinion que sa Maistresse

## 228 MERCURE

estoit un très-petit genie.

Il luy répondit qu'il ne

se croyoit pas d'un cara-

ctere à devenir fort sen-

sible, mais qu'en cas

qu'il le devint jamais, il

sçauroit estouffer une

passion par raison, & se

la cacher à luy-mesme,

plustost que d'en faire

confidence à sa femme.

Elle luy dit qu'elle vou-

loit dans son cœur au

moins la place d'un

bon amy. Ils eurent l'a-

dessus une longue contestation. Il refusoit toujours de luy promettre une confiance si extravagante ; mais elle le pressa tant , qu'enfin il luy promit ce qu'elle souhaittoit , & ce qu'il avoit une fois promis , il le tenoit. Il la quitta après luy avoir dit par maniere de conversation qu'il iroit ce soir-là au bal , & qu'il y alloit presque tous les jours.

130 MERCURE

Elle luy dit que pour elle elle haïssoit le bal , parce qu'elle ne sçavoit pas assez bien danser.

Dés qu'il fut partie elle envoya chercher un habit de Sultanne, sçachant qu'il devoit courir ce soir-là en habit de Bacha , & elle avoit medité de le suivre dans tous les bals où il iroit.

Avec la plus noble & la plus fine taille du monde, elle avoit tou-

tes les graces du geste,  
& dançoit à ravir; elle  
avoit la gorge, le tour  
du visage & les yeux d'u-  
ne beauté parfaite, en-  
forte qu'avec un très-  
petit masque dont les  
yeux estoient fort ou-  
verts, c'estoit la plus  
charmante personne  
qu'on put voir. Dés  
qu'elle parut au bal, elle  
yattira les yeux de tout  
le monde, & son Bacha en  
fut ébloüi comme les au-

232. MERCURE  
tres. On la prit d'abord  
à danser , elle acheva de  
charmer toute l'Assem-  
blée , & prit pour dan-  
ser le Bacha qui s'avan-  
çoit plus que les autres  
pour l'admirer. Après  
qu'ils eurent dansé en-  
semble , ils se prirent de  
conversation. Le Bacha  
qui avoit beaucoup d'es-  
prit , fut estonné de ses  
reparties brillantes , du  
tour & de la justesse de  
ses pensées. Il n'avoit gar-  
de

de de la reconnoistre. Il ne l'avoit encore vuë, comme nous l'avons dit, que dans un negligé qui luy avoit caché sa taille & son air. Elle avoit tousjours affecté une indolence presque ébée, dont elle avoit voilé la vivacité de son esprit. En un mot, il commença à l'aimer plus qu'il ne pensoit, & se crut heureux d'apprendre seulement d'elle,

*Fevrier 1711.*

V

234 MERCURE  
qu'elle devoit courir en-  
core le bal la nuit sui-  
vante dans le mesme ha-  
bit.

Le lendemain après  
midy il alla chez elle , il  
la trouva beaucoup plus  
negligée , & aussi indo-  
lente qu'à l'ordinaire ;  
mais dans les choses  
qu'elle luy disoit , elle  
marquoit une raison si  
solide , un si bon carac-  
tere d'esprit , & une dou-  
ceur si aimable , qu'il se

consoloit presque de ne pas trouver en elle, le brillant & les charmes de la Sultanne. Il estoit pourtant extrêmement agité, & il avoit de temps en temps des distractions qui la charmerent. Elle vit bien qu'il estoit pris.

Ils ne manquerent pas de se rejoindre le soir au bal, ou une conversation encor plus vive que celle de la nuit précédente, augmenta son amour de

236 **MERCURE**  
moitié. Cependant les  
réflexions qu'il faisoit  
sur son mariage prirent  
le dessus, & par un ef-  
fort de raison, il voulut  
quitter brusquement la  
Sultane. Quoy vous me  
fuyez, luy dit-elle d'un  
air à le rendre amoureux  
s'il ne l'eut pas esté. Il re-  
tomba sur le siege d'où  
il s'estoit levé, & ne  
put répondre un seul  
mot. Je vois bien, luy  
dit-elle, que j'ay be-

soin de tous mes charmes pour vous arrester. Je vais donc me démaququer. Ah , n'en faites rien , s'écria-t'il , par un second effort de raison ; que deviendrois-je. Il craignit en effet de s'engager davantage , & la quitta dans le moment.

C'est peut-estre la premiere fois qu'une Maistresse ait esté charmée de voir son Amant vaincre la passion qu'il a pour

## 238 MERCURE

elle. La Sultane voyant fuir son Bacha, fut aussi contente de sa raison que de son amour.

Comme la sincérité estoit le caractere dominant de ce Cavalier, il resolut d'ouvrir son cœur à celle qu'il regardoit déjà comme son amie, & de plus il avoit promis, il n'avoit garde d'y manquer. Dès qu'il put luy parler, il luy fit voir le fond de son cœur.

Elle feignit seulement  
• autant de jalouſie qu'il  
falloit pour luy faire ſen-  
tir qu'elle l'aimoit , &  
luy montra enſuite tant  
de douceur , & tant de  
confiance en ſa fidelité ,  
qu'il ſe haïſſoit luy-mef-  
me en ce moment d'a-  
voir eſté capable de luy  
faire une demi infidelité.  
Elle tâchoit de le conſo-  
ler, en loüant la conſtan-  
ce qu'il avoit eu en re-  
fuſant de voir la Sultane

## 240 MERCURE

démasquée : mais elle luy confeilla pourtant de la voir s'il pouvoit ; car , luy disoit-elle, c'est le seul moyen de vous guerir : sans doute elle est moins belle sous le masque qu'elle ne l'est dans vostre imagination, & si par bonheur pour vous , elle n'avoit nulle beauté , vous oublieriez bientôt son esprit. Non, non , luy repliqua-t'il , le plus seur est de l'éviter ,

GALANT. j

ter, & je vais prier mon  
pere de differer nostre  
mariage ; je vous estime  
trop pour me donner à  
vous dans l'estat où je  
suis. Je veux aller pour  
quelques jours à la cam-  
pagne où je dissiperaý à  
coup seur cette idée.  
Non , luy dit-elle , non ,  
je vous aideray mieux  
que personne à oublier  
les charmes de la Sulta-  
ne , & j'ay tousjours en  
reste que le seul moyen

*Fevrier 1711. a*

ij **MERCURE**  
de guerir la passion que  
vous avez pour elle, c'est  
de vous la faire voir sans  
masque, car quelqu'un  
qui la connoist m'en par-  
la hier. On m'a dit,  
qu'aux yeux prés, elle  
est d'une laideur à dé-  
gouster de sa taille & de  
son esprit.

Nostre Amant insista  
tousjours pour s'absen-  
ter, mais le pere qui fut  
instruit de tout ce qui s'e-  
stoit passé, força son fils

GALANT. iij  
à terminer dès le lendemain.

On signa le Contrat ; on fut à l'Eglise , & l'on revint souper. Une Mascarade avec des violons, vint justement comme on sortoit de table. La nouvelle Epouse qui avoit feint de se trouver mal en soupant, pria son Epoux de faire les honneurs de la Mascarade pendant qu'elle iroit se reposer. Elle disparut ,

a ij

#### iv MERCURE

& fit une telle diligence à reprendre son déguisement, qu'elle entra dans la sale où l'on dançoit, avec une autre troupe de Masques qui parut suivre de près la premiere. C'estoit quelques amis qu'on avoit priez de venir danser pour faciliter le dénoüement de tout cecy.

Dés que nostre Epoux fidele apperçût celle qu'il craignoit tant, il voulut

## GALANT. v

fuir , mais la mere le re-  
tint , & luy dit qu'elle  
avoit exprès fait prier  
cette Sultanne qui estoit  
dans un bal du voifina-  
ge, de venir danser chez  
elle avec sa troupe ; ma  
file , continua-t'elle ,  
veut absolument vous  
guérir l'esprit en la fai-  
sant démasquer , car elle  
est, dit-on, d'une laideur  
à surprendre. Ah ! quand  
elle auroit le visage af-  
fieux , s'écria-t'il , elle ne

a ij

vi MERCURE

me guérira point par-là  
d'une maudite passion  
que tant d'autres char-  
mes ont fait naistre. Je  
me la suis desja repre-  
sentée plus hideuse qu'el-  
le ne peut estre, & je  
n'en suis pas plus tran-  
quille. Ah Madame !  
pourquoy m'arrestez-  
vous icy.

Pendant qu'il parloit  
ainsi, la Sultanne animée  
par cette Scene qu'elle  
voyoit, redoubloit de

**GALANT.** <sup>vij</sup>  
vivacité dans son air &  
dans sa danse. Il détour-  
noit la vûë d'un objet si  
dangereux , mais elle  
vint , tout en dansant ,  
passer malignement si  
près de luy , qu'il oublia,  
en la voyant , sa raison ,  
son devoir , & la presen-  
ce de sa belle-mere ; en-  
fin la Sultane , en luy  
prenant la main , acheva  
de le troubler ; il ne se  
possedoit plus. Sa belle-  
mere le prit par des

## VIII. MERCURE

sous le bras ; il se laissa ainsi conduire dans un cabinet , sans sçavoir où il alloit , & la mere s'y enferma avec eux.

La Sultane fit alors un grand soupir , & le faisoit naturellement , car elle craignoit de perdre en se démasquant , le plaisir de voir son Epoux si tendre. Elle l'aimoit autant qu'il aimoit la Sultane , ses regards languissans se confondoient

GALANT. ix

avec ceux de cet Amant, qui ne gardoit plus de mesures. Ils se regarderent quelque temps sans rien dire , pendant que la mere taschoit de donner à son Gendre l'idée de la plus affreuse laidur , afin que par ce contraste, sa fille démasquée luy parust plus aimable. La tendre Epouse profita le plus longtemps qu'elle put de l'erreur de son Epoux. Elle

**MERCURE**  
ne pouvoit se refoudre à  
finir cette scene : mais  
enfin la mere osta le  
maique de sa fille.

L'effet étonnant que  
cette surprise fit sur no-  
stre Amant Epoux , est  
une de ces choses qu'on  
ne peut dépeindre sans  
en diminuer la force.  
Que chacun s'imagine la  
situation d'un parfaite-  
ment honneste homme  
cruellement agité entre  
l'amour & le devoir ,

## GALANT.

qui estime infiniment une personne qui en aime passionnement une autre, & qui trouve tout réuni dans un seul objet.

A l'égard de la femme quel charme pour elle, d'avoir scû faire en si peu de temps, un Époux passionné, d'un Amant indifferant.

*Les Poësies suivantes  
sont toutes d'un mesme*

## **xi) MERCURE**

*Auteur. On les a mis ensemble afin que si quelqu'un veut faire un petit Recueil, il puisse faire relier les feuilles qui suivent avec quelques autres que je mettray encore separement dans les Mercurcs suivants.*

*Pieces*



PIECES  
FUGITIVES,

TOUTES

D'UN SEUL AUTEUR.

O D E

*Sur la Naissance de  
Monseigneur le Duc  
de Bretagne en 1707.*

Descend de la double col-  
line

Nimphe, dont le fils amou-  
reux,

*Février 1711. X*

PIECES

Du sombre Epoux de Pro-  
serpine

Sceut fléchir le cœur rigou-  
reux.

Viens servir l'ardeur qui  
m'inspire ;

Déesse, preste moy ta Lire,

Ou celle de ce Grec \* vanté,

Dont, par le superbe Ale-  
xandre,

Au milieu de Thebes en  
cendre,

Le séjour fut seul respecté.



Quel Dieu propice nous  
ramente,

*P. Pindare.*

## FUGITIVES.

L'Espoir que nous avions  
perdu ?

Un fils de Thetis ou d'Alc-  
mene,

Par les Dieux nous est-il  
rendu ?

N'en doutons point ; le Ciel  
sensible,

Veut réparer le coup terri-  
ble,

Qui nous fit verser tant de  
pleurs.

Hâtez vous, ô chaste Lucine!  
Jamais plus illustre origi-

ne,

Ne fut digne de vos faveurs.



7 PIÈCES

Peuple , voici le premier  
gage ,

Des biens qui vous sont  
préparez ,

Cet Enfant est l'heureux  
présage ,

Du repos que vous desirez.

Les premiers instans de sa  
vie ,

De la Discorde & de l'En-  
vie ,

Verront éteindre le flam-  
beau ;

Il renversera leurs Tro-  
phées ,

Et leurs couleuvres étouf-  
fées

# FUGITIVES.

Seront les jeux de son berceau.



Ainsi durant la nuit obscure,

De Venus l'Etoile nous luit;

Favorable & brillante augure,

De l'Eclat du jour qui la suit.

Ainsi dans le fort des tempestes,

Nous voient briller sur nos restes,

Ces feux amis des Matelots,  
Présage de la Paix profonde:

## PIECES

Que le Dieu qui regne sur  
l'Onde,  
Va rendre à l'Empire des  
flots.



Quel monstre, de carnage  
avide,  
S'est emparé de l'Univers ?  
Quelle impitoyable Eume-  
nide  
De ses feux infecte les airs ?  
Quel Dieu souffle en tous  
lieux la guerre,  
Et semble à dépeupler la  
terre  
Exciter nos sanglantes  
mains ?

FUGITIVES. 7

Megere des Enfers bannie,  
Est elle aujourd'hui le genie,  
Qui preside au sort des  
humains ?



Arreste, Furie implacable,  
Le Ciel veut calmer ses  
rigueurs ;  
Les feux d'une guerre cou-  
pable ,  
N'ont que trop embrasé  
nos cœurs.

Aimable Paix , Vierge sa-  
crée,  
Descends de la voûte azurée ;  
Viens voir les Temples  
relevés ,

X iij

8            P I E C E S

Et ramene au sein de nos  
Villes ,  
Les Dieux bien-faisans &  
tranquilles ,  
Que nos crimes ont sou-  
levez.



Mais où suis-je ? quel trait  
de flame ,  
M'échaufe d'une sainte hor-  
reur ?  
Quel Dieu fait entrer dans  
mon ame ,  
Une profetique fureur ?  
Loin d'ici prophane vulgai-  
re ;

FUGITIVES.

Apollon m'inspire & m'é-  
clair,

C'est luy, je le vois, je le  
sens ;

Mon cœur cede à sa vio-  
lence :

Mortels respectez sa pre-  
sence ;

Prétez l'oreille à mes  
accens.



Les temps prédits par la  
Sibille,

A leurs termes sont par-  
venus,

Nous touchons au regne  
tranquille,

10      P I E C E S

Du vieux Saturne & de  
Janus.

Voici la saison désirée,  
Où Themis & sa sœur  
Astrée,  
Rétablissans leurs saints  
Autels,  
Vont ramener ces jours  
inignes,  
Où nos vertus nous ren-  
doient dignes  
Du commerce des Im-  
mortels.



Que vois - je ! quel nouveau  
miracle ,  
Tient encor , mes sens en-  
chantez ?

## FUGITIVES.

Quel vaste, quel pompeux  
spectacle,  
Frappe mes yeux épou-  
vantez ?

Un nouveau monde vient  
d'éclorre,

L'Univers se reforme en-  
core,

Dans les abîmes du Chaos ;

Et pour réparer ses ruines,

Je vois des demeures di-  
vines,

Descendre un peuple de  
Héros.



Les éléments cessent leur  
guerre,

# PIECES

Les Cieux ont repris leur  
azur ,

Un feu sacré purge la ter-  
re ,

De tout ce qu'elle avoit  
d'impur.

On ne craint plus l'herbe  
mortelle ;

Et le crocodile infidèle

Du Nil ne trouble plus les  
eaux ;

Les Lions dépouillent leur  
rage ,

Et dans le même pâturage,  
Bondissent avec les trou-  
peaux.



FUGITIVES. 15

C'est ainsi que la main des  
Parques,

Va nous filer le siècle heu-  
reux ,

Qui du plus puissant des  
Monarques ,

Doit couronner les justes  
vœux.

Esperons des jours plus pai-  
sibles ,

Les Dieux ne sont point  
inflexibles ,

Puisqu'ils punissent nos  
forfaits.

Dans leurs rigueurs les plus  
austeres ,

Souvent leurs fieux salutai-  
res ,

27      P I E C E S

Sont un gage de leurs bien-  
faits.



Le Ciel dans une nuit pro-  
fonde

Se plaist à nous cacher ses  
loix ;

Les Rois sont les Maistres  
du monde ,

Les Dieux sont les Maistres  
des Rois ;

La valeur , le soin , la pru-  
dence ,

Des decrets de la Providen-  
ce .

Ne changent point l'ordre  
arresté ;

Et leur regle constante &  
sûre

FUGITIVES. 15

Fait seule icy bas la mesure  
Des biens & de l'adversité.



Mais que fais-tu, Muse in-  
sensible ?

Où tend ce vol ambitieux ?  
Ose-tu porter ta pensée  
Jusques dans le Conseil des  
Dieux ?

Reprime une ardeur peril-  
leuse,

Ne va point d'une aîle or-  
gueilleuse

Chercher ta perte dans les  
airs ;

Et par des routes incon-  
nuës,

16 P I E C E S

Suivant Icare au haut des  
nuës,  
Crains de tomber au fond  
des Mers.



Si pourtant quelque Esprit  
timide,  
Du Pinde ignorant les dé-  
tours,  
Opposoit les regles d'Eucli-  
de  
Aux desordres de mes dis-  
cours;  
Qu'il sçache qu'autrefois  
Virgile  
Fit même aux Muses de Si-  
cile

FUGITIVES. 17

Approuver de pareils trans-  
ports

Et qu'enfin cet heureux dé-  
lire

Des plus grands Maistres de  
la Lire

Immortalise les accords.



## L'E'TENDART.

*Fable Allegorique sur le retour  
de Mr le D. de B. de la Cam-  
paigne de Nimegue.*

**A**mour voulant lever un  
Regiment,  
Février 1711. Y

## 18      P I E C E S

Battoit la caisse autour de  
ses domaines ;

Soins & Soupirs estoient ses  
Capitaines ,

Dards & Brandons faisoient  
son armement :

Un Etendart lui manquoit  
seulement.

Il en cherchoit, quand nôtre  
Alcide ,

Victorieux du Batave perfide ,

Lui dit : Amour, daigne en-  
tendre ma voix ;

Va de ma part trouver Ade-  
laïde ,

Entretiens-la de mes pre-  
miers Exploits.

FUGITIVES. 19

C'est elle seule à qui j'en  
rend l'hommage;

Vole & reviens : le Dieu fait  
son message,

Et luy parlant il voit couler  
soudain

Des pleurs mêlez de tendres-  
se & de joye;

Prix du Vainqueur qu'une  
soigneuse main,

Va recueillir dans un dra-  
peau de soye.

Amour sourit, & le mettant  
à part :

Bon, bon, dit-il, voila mon  
Etendart.

Sous ces Drapeaux, Capo-  
raux ny Gendarmes,

Tours ni Remparts , rien ne  
résistera ;

Et par hasard quand il me  
manquera ,

J'ay ma ressource en ces  
yeux pleins de charmes :

Nostre Heros souvent luy  
donnera

Nouveaux sujets à de pareils  
les larmes.



FUGITIVES. 27



A M<sup>r</sup> R \* \* \* \*

*sur sa Terre du Coudray.*

Digne & noble heritier des  
premieres vertus

Qu'on adora jadis sous  
l'Empire de Rhée,

Qui seul dans les Palais de  
l'aveugle Plutus

Oûtes introduire Astrée.



Renoncez pour un tems aux  
travaux de Themis;

## PIÈCES

Venez voir ces Costeaux en-  
richis de verdure,  
Et ces Bois paternels où l'art  
humble & soumis  
Laisse encor regner la na-  
ture.



Les Hyades, Vertumne, &  
l'humide Orion  
Sur la terre embrasée ont  
versé leurs largesses;  
Et Bacchus échappé des fu-  
reurs du Lion,  
Songe à vous tenir ses  
promesses.



FUGITIVES. 27

O ! rivages chers ! vallons aimez des Cieux,

Dont jamais n'approcha la tristesse importune,

Et dont le Protecteur tranquille & glorieux

Ne rougit point de sa fortune !



Trop heureux qui du champ par ses peres laissé

Peut parcourir au loin les limites antiques,

Sans redouter les cris de l'orphelin chassé

Du sein de ses Dieux domestiques !

54      P I E C E S

Sous des lambris dorez l'in-  
juste ravisseur

Entretient le Vautour dont  
il est la victime :

Combien peu de mortels  
connoissent la douceur

D'un bonheur pur & le-  
gitime !



Jouïssiez en repos de ce bien  
fortuné ,

Le calme & l'innocence y  
tiennent leur empire ,

Et des soucis affreux le souffle  
empoisonné

N'y corrompt point l'air  
qu'on respire.

Pan ,

FUGITIVES. 25

Pan ; Diane , Apollon , les  
Faunes , les Sylvains  
Peuplent icy vos bois , vos  
vergers , vos montagnes ;  
La ville est le séjour des pro-  
fanes humains ,  
Les Dieux habitent la  
campagne.



C'est là que l'homme ap-  
prend leurs mystères secrets,  
Et que contre le sort munif-  
sant sa foiblesse,  
Il jouit de soi même, & s'ab-  
breuve à longs traits  
Dans les sources de la Sa-  
gesse.

*Février 1711. Z*



C'est - là que le Romain ,  
 dont l'éloquente voix  
 D'un joug presque certain  
 sauva la République,  
 Fortifieroit son cœur dans  
 l'étude des Loix  
 Ou du Lycée ou du Porti-  
 que.



Libre de soins publics qui  
 le faisoient rêver,  
 Sa main du Consulat laissoit  
 aller les rênes,  
 Et courant à Tusculum il alloit  
 cultiver  
 Les fruits de l'Ecole d'A-  
 thènes.



LA VOLIERE.

*Fable Allegorique.*

Qui voudra voir Cicognes  
 attroupées,  
 Doit naviger sur l'Hebre  
 Tracien.

Qui veut sçavoir où sont  
 Poules jaspées,  
 Visitera le bord Numidien.

Qui se fera d'Himette Ci-  
 toyen,  
 Verra foison d'Abcilles, &  
 de ruches,

Zij

Et voyageant au Pays In-  
dien ,

L'air trouvera tout peuplé  
de Perruches ,

Car en ses loix Nature a li-  
mité

A chaque espece un climat  
affecté.

Mais si quelqu'un , de l'es-  
pece emplumée

Qu'on nomme Amours , a  
curiosité ,

Paris tout seul doit estre vi-  
sité.

Ville ne sçay de tant d'A-  
mours semée ;

Pour ce seul point croirois

FUGITIVES: 29

qu'on l'a nommée

Paris sans pair . . . . . or sans

obscurité

Expliquons nous. C'est qu'

en cette Cité

De cent Palais, de cent Hô-

tels fournie,

Est un Hôtel entre tous

exalté,

Non pour loger richesse, &

vanité;

Lambris dorez, Peinture

bien finie,

Lits de brocard, ou telle au-

tre manie

Mais pour loger la Nimphe

Urbanie,

Z iij

30      P I E C E S

En qui reluit gentillesse &  
beauté,

Noblesse d'ame, hilarieux  
genie,

Et un esprit pardessus l'or  
vanté;

En ce lieu donc, Amours de  
tout plumage,

Des bords de l'Ebre & des  
rives du Tage,

De toutes parts viennent se  
rallier,

Tels que Pigeons volans au  
Colombier;

Il en arrive & de France &  
d'Espagne,

Et d'Italie, & du Nord, d'Al-  
lemagne;

FUGITIVES. 31

Ceux là petits, mais alertes  
& vifs,

Ceux-cy plus grands, mais  
lourds, froids, & massifs:

Et ce qui plus l'attention ré-  
veille,

Quand on va voir ces petits  
enfançons,

C'est qu'ils sont tous diffé-  
rens à merveille,

Car il en vient de toutes les  
façons :

Amours pimpans, frifques,  
& beaux garçons,

Petits Amours à face rech-  
gnée,

Z iiij

Amours Marquis & de haute lignée,

Amours de Robbe & portant le Bonnet,

Amours d'Epée, Amours de Cabinet ;

D'iceux pourtant est petite poignée,

Tous vont chez elle employer leur journée ;

Amours Barbons y font même leurs Cours,

Et sont reçus malgré leurs longs discours ;

Car tout fait nombre. Enfin toute l'année,

Dimanche ou non, s'y tient

FUGITIVES. 57

Foire d'Amours ,  
Comme l'on voit en l'Aut-  
tomne premiere  
Feüilles à tas dans l'Ardenne  
pleuvoir ,  
Ou bien oisieux voler par  
fourmilliere  
Sur un grand Pin qui leur  
sert de dortoir ;  
Aussi voit-on , du matin jus-  
qu'au soir ,  
Gentils Amours , oisieux de  
sa voliere ,  
Pleuvoir en foule en ce joli  
manoir ,  
Et fait bon voir attroupez  
autour d'elle

## 34 PIÈCES

Tous ces Oiseaux leur plu-  
mage étaler,  
Se rengorger, piaffer, ca-  
racoller,  
Toujours sifflans chansons,  
& ritournelle,  
Et petits Airs, langages des  
ruelles,  
Puis jeux badins, volatille  
nouvelle,  
De gentilleffe avec eux dis-  
puter,  
Voler soupirs, & petits  
soins trotter  
Par le logis, or fretillans de  
l'aile,  
Or de la queuë, or des pieds  
tricoter,

# FUGITIVES 35

Danser, baller, trépudier,  
sauter ;

Onques ne fit le vray Poli-  
chinele

Semblables tours ; ainsi dans  
la maison

Joyeuseté, farces, badine-  
ries,

Inventions, & telles drôle-  
ries,

Hiver, Eté, sont toujours de  
saison ;

Momus luy-même avec ses  
momerics

Ne nous rendroit à rire plus  
enclins,

Car en tous temps ces petits  
Trivelins

Vont inventant nouvelles  
singerie;

Et prend la Nimphe au vi-  
sage vermeil,

A leurs ébats passe-temps  
nompareil.

Mais après tout un point me  
scandalise,

Et fais honteux, s'il faut que  
je le dise,

De voir comment ces pau-  
vres insenséz,

Qui pour l'honneur d'estre  
ses domestiques,

Ont laissé-là leurs meilleures  
pratiques.

De leurs travaux sont mal  
recompenséz,

FUGITIVES. 37

Car ne croyez qu'ils ayent  
 appanages ;

Ains ils font tous tres chi-  
 chement payez,

Ne gagnant rien, fors quel-  
 ques arrerages

De lorgnerie, ou tels menus  
 suffrages ;

Et les croit on encor salariez

Trop grasement : maints la  
 servent sans gages,

Maints la servant sont baf-  
 foiez, honnis,

Moquez, bernez, traitez  
 comme ennemis,

Et quelquefois soufflets d'en-  
 trer en danse,

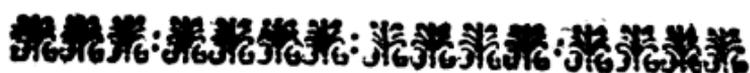
De liberté jamais nulle es-  
perance,  
Mieux aimerois estre esclave  
à Thunis.

Partant, Amours, qui n'a-  
vez point de nids,  
Cherchez ailleurs; mal seur  
est cette hospice;  
Dehors font beaux, & beau  
le frontispice,  
Mais le dedans, autre est la  
question.

Je m'en iray si l'on me fait  
outrage,  
Me direz vous; Eh! pauvre  
Alerion,  
Quand une fois on est dans  
cette cage,

On n'en sort pas, c'est l'an-  
tre du Lion;  
Pour échapper de si fortes  
Bastilles,  
Vous chercheriez en vain  
Porte, ou guichet,  
Tout vostre effort seroit pu-  
res vetilles,  
Plus fins que vous sont pris  
au trébuchet.





*EPI T R E*  
*A Monsieur le Comte*  
*d'Ayen.*

Comte, pour qui termi-  
 nant tout procès  
 Avec vostre Vertu Fortune  
 a fait la paix ;  
 Jaçoit qu'en vous gloire &  
 haute naissance  
 Soit alliée à titres & puis-  
 sance,  
 Que de splendeurs & d'hon-  
 neurs meritez ;  
 Si toutesfois ne sont-ce ces  
 bluettes

FUGITIVES. 41

Qui vous ont mis en l'esti-  
me où vous êtes ;

Car ce n'est pas l'or qui sur  
vous reluit

Qui vous acquiert renom-  
mée & bon bruit ;

Que j'aye un livre où sem-  
blable écriture ,

Il ne me chaut de belle  
couverture ,

Riches fermoirs & dehors  
non communs ,

Si le dedans sont discours  
importuns ,

Vil pot pourri de Prose dé-  
labrée ,

*Février 1711. Aa*

42      P I E C E S

Oeuvre de Pic, ou telle autre  
denrée.

Donc, qui met l'homme en  
richesse & credit ?

Richesse d'ame & culture  
d'esprit.

Puis joignez-y revenus ho-  
norables,

Biens de fortune, titres ad-  
mirables ;

Je le veux bien, cela ne fait  
nul mal ;

Mais le premier & le point  
capital,

C'est luy sans plus ; & c'est  
par là, beau Sire,

Que moy chetif, vous pri-  
se & vous admire.

FUGITIVES. 43

En vous ay vû par un mer-  
veilleux cas,

Unis & joints Virgile & Me-  
cenas;

De l'un, avez la grace & la  
faconde;

De l'autre, accûtil & dou-  
ceur sans seconde,

En Prose, en Vers, estes  
passé Docteur,

Et recitez trop mieux qu'un  
Orateur.

C'en est le tour, car en chant  
harmonique,

Non moins primez qu'en  
rime poétique,

Et avec los de bon harmo-  
niqueur,      A a ij

Aussi l'avez de bon Poëti-  
queur;

Toujours chez vous abonde  
compagnie

D'esprits divins, de suivans  
d'Uranie.

Toujours y sont Cistres me-  
lodieux,

Gentils Harpeurs, & Me-  
nestrels joyeux,

Et de leur art bien sçavez les  
rubriques;

Même on m'a dit qu'aux ri-  
ves Sequaniques,

N'a pas longtemps, sonniez  
telle chanson,

Qu'hostes des Bois accouru-  
rent au son,

## FUGITIVES.

Si qu'eussiez vû sauter blan-  
ches Dryades,

Et de leurs lits sortir belles  
Nayades.

Et se disoient : Oh ! qu'il  
chantonne bien.

Seroit-ce point Apollon  
Delphien !

Venez, voyez, tant a beau  
le visage,

Doux ses regards, & noble  
le corsage,

C'est-il, sans faute ; & Nim-  
phes d'admirer,

Et les Silvains entr'eux de  
murmurer.

Cetuy-cy vient pour nos  
Nymphes séduire,

Se disoient ils , il les pour-  
roit induire

A quelque mal avec son  
chant mignon ;

Freres , jettons en l'eau le  
compagnon.

Lors le Dieu Pan secouant  
ses narines ,

Cria tout haut , des mon-  
tagnes voisines ,

De son Ami voyant le mau-  
vais pas :

Ventre de bouc , qu'ay-je  
entendu là bas ?

Rentrez, coquins ; les Forêts  
en tremblèrent ,

Faunes cornus vers leurs  
trottoirs s'envolèrent ,

FUGITIVES. 47

Où tous tremblans furent  
se retirer,

Et du depuis n'ont osé se  
montrer.

Voilà comment, digne sang  
de Noailles,

Fûtes sauvé des mains de ces  
canailles.

Nymphes & Dieux sur vous  
veillent ici,

Bien sçavent-ils & le sçavons  
aussi,

Que vôtre vie acquise &  
conservée

Est pour le bien des Mora  
tels réservée;

Non des mortels de mérite  
indigens,

48 FUGITIVES.

Mais des mortels de vertus  
refulgens.

Or remplissez vos hautes  
destinées ,

Que tous vos ans soient bril-  
lantes années ;

Et cependant nous autres  
gens de bien

A nôtre employ ne man-  
querons enrien ,

Vous admirans non pas  
dans le silence ,

Mais par beaux vers & pie-  
ces d'Eloquence ,

Tant que puissions une œu-  
vre concevoir

Digne de vous & de vôtre  
vouloir



## E P I T R E

à Madame D \* \* \* \*  
 sur le véritable Amour.

Du faux encens dédaigneu-  
 se ennemie ,

Qui dans le vray par l'e-  
 xemple affermic ,

Sçavez si bien de tout éloge  
 plat ,

Distinguer l'art d'un pin-  
 ceau délicat :

Sage Uranic , en qui le don  
 de plaire ,

Février 1711. Bb

35            P I E C E S

Est joint au don de haïr le  
vulgaire,  
De démêler, libre en vos  
sentimens,  
Les préjugez de ses faux  
jugemens ;  
Et d'abhorrer ces loüanges  
guindées,  
Qui n'ont d'appuy que ses  
folles idées :  
Si quelqu'Auteur pour vous  
faire sa cour,  
S'imaginant avoir pris un  
beau tour,  
Vous décrivait dans ses  
peintures seiches,  
Le Dieu d'Amour, son car-

FUGITIVES. 51

quois , & ses flèches :

De la raison ennemy lan-  
goureux ,

Et de nos sens enchanteur  
douceux ,

Vous déployant ces lieux  
communs postiches ,

Dont l'Opera brode ses  
hemistiches :

Sur ce tableau frivolement  
conçu ,

Probablement il seroit mal  
reçu ,

De vous chanter en rimes  
indiscrettes ,

Que cet Amour ne se plaît  
qu'où vous estes ;

B b ij

## 52 - P I E C E S

Qu'il regne en vous , qu'il  
s'uit par tout vos pas ,  
Et qu'il languit où l'on ne  
vous voit pas.

Mais si quelqu'un plus sage  
& plus habile ,

Vous dépeignoit d'un  
crayon moins sterile

Le même Amour , non tel  
qu'on l'avoit feint ,

Mais en effet , tel qu'il doit  
estre peint :

Tel\* qu'autrefois l'ont vû  
nos premiers sages ,

Lors qu'au Parnasse attirant  
leurs hommages ,

Le Dieu par eux de guirlandes orné,  
Fût dans la Grece en triomphe amené ;  
Si poursuivant cette noble peinture,  
Il vous traçoit d'une main libre & seure,  
Ces vifs rayons, ces sublimes ardeurs,  
Ce feu divin qu'il répand dans les cœurs,  
Dont la splendeur les éclaire & les guide  
Dans les sentiers de la vertu solide :  
Vous faisant voir assis à son côté

L'Honneur , la Paix , la Ver-  
tu , l'Equité ;

Peut-être alors à le bannir  
moins prompte

Vous souffririez , sans rou-  
geur , & sans honte ,

Que ce Dieu vint embellir  
vôtre Cour :

Connoissez donc ce que c'est  
que l'Amour ;

Et desormais l'ame débaras-  
sée

Des préjugez d'une troupe  
insensée ,

Qui ne l'a peint que sous de  
faux portraits ;

Gardons nous bien d'en

juger sur leurs traits ,  
De le confondre avec ce  
Dieu frivole ,  
De qui l'erreur nous a fait  
une Idole ,  
Et qui n'épand que des feux  
criminels.  
Ces deux rivaux ennemis  
éternels ,  
L'un fils du Ciel ; l'autre né  
de la Terre ,  
Se font entre eux une im-  
mortelle guerre ;  
Plus signalez en leur divi-  
sion ,  
Que les Heros de Grece ,  
& d'Illion.

Bb iiij,

Quelqu'un peut-estre à ce  
début mistique ,

Va me traiter de cerveau  
fanatique ,

Et me voyant monter sur  
ce haut ton ,

Traiter l'Amour en stile de  
Platon ,

M'objectera qu'une jeune  
Heroïne ,

Méritoit un peu moins  
de doctrine.

Mais sans répondre à ce  
langage vain ,

Laiſſons-le en paix son  
Cyrus à la main :

De nos raisons l'ame peu  
combatuë ,

Du Dieu d'Amour encen-  
ser la statuë ,

Et pour suivons nos propos  
commencez.

Jadis sans choïx les humains  
dispersez ,

Troupe feroce & nourrie au  
carnage ,

Du seul instinct suivoient  
la loy sauvage :

Se renfermoient dans les  
autres cachez ;

Et des forêts par la faim  
arrachez ,

Alloient errans au gré de la  
nature ,

Avec les Ours disputer la  
pâturc.

58 P I E C E S

De ce cahos l'Amour répara-  
teur ,

Fût de leurs loix le premier  
fondateur.

Il sçait fléchir leurs humeurs  
indociles.

Les réunit dans l'enceinte  
des Villes.

Leur enseigna le secours des  
moissons ,

Des premiers arts leur don-  
na des leçons ,

Chez eux logea l'amitié se-  
courable ,

Avec la paix sa sœur inse-  
parable:

Et devant tout , dans les  
terrestres lieux

Fit respecter l'autorité des  
Dieux.

Tel fut ici le siècle de Ci-  
belle ;

Mais à ce Dieu la Terre en-  
fin rebelle

Se rebuta d'une si douce  
Loy ,

Et de ses mains voulut se  
faire un Roy.

Tout aussi tost, évoqué par  
la haine ;

Sort de ses flancs un monstre  
à forme humaine ,

Reste dernier de ces affreux  
Tiphons ,

Jadis formé dans des gouf-  
fres profonds ;

60      P I E C E S

D'un foible enfant il a le  
front timide ,

Dans ses yeux brille une  
douceur perfide ,

Nouveau Prothée à toute  
heure , en tous lieux ,

Sous un faux masque il a-  
buse nos yeux .

Dabord voilé d'une crainte  
ingenuë ,

Humble , captif , il tremble ,  
il s'insinuë ,

Puis tout à coup imperieux  
vainqueur

Porte le trouble & l'effroy  
dans le cœur ;

Les trahisons , la noire ti-  
rannie ,

FUGITIVES. 62

Le desespoir, la peur, l'ignominie,

Et le tumulte au regard effaré

Suivent son char de soupçons entouré.

Ce fut sur lui que la Terre ennemie

De sa revolte appuya l'infamie,

Bientôt séduits par les trompeurs appas

Les fols humains marcherent sur ses pas.

L'Amour par lui dépoüillé de puissance,

Remonte au Ciel séjour de sa naissance,

82      P I E C E S

Et las de voir l'homme  
sourd à sa voix ,

Il l'abandonne à son mal-  
heureux choix.

Alors enflé d'une nouvelle  
audace ,

L'usurpateur prend son  
nom & sa place :

Et sous ce nom l'erreur de  
toutes parts

Fait ici bas , voler ses Eten-  
darts.

C'est de ce temps que nous  
vîmes éclore

Tous les malheurs envoyez  
par Pandore ,

La jalousie allumant ses flam-  
beaux

FUGITIVES. 63

Creusa dès lors mille horribles tombeaux ;  
Et des forfaits de plus d'une  
Medée  
Plus d'un climat vit sa rive  
inondée.  
Un siecle à l'autre enviant  
ses fureurs  
Imagina de nouvelles hor-  
reurs ;  
Chaque âge vit augmen-  
ter ses miseres ,  
Et nos ayeux plus méchans  
que leurs peres ,  
Nous firent naistre encor  
plus méchans qu'eux ,  
Bientost suivis par de pires  
neveux.

Enfin le Ciel touché de nos  
disgraces

Se résolut d'en effacer les  
traces ,

Et tous les Dieux convin-  
rent que l'Amour

Fût renvoyé dans ce mortel  
sejour :

Chacun s'en forme un agrea-  
ble augure ,

Le seul Amour, l'Amour seul  
en murmure.

Qu'a t-il commis, pourquoi  
seul immolé ,

D'entre les Dieux sera t-il  
exilé ?

Quittera t-il ces demeures  
heureuses,

FUGITIVES: 65

Ces régions pures & lumi-  
neuses,

Sejour brillant de gloire &  
de clarté,

Lieux consacrez à la félicité,  
Aux doux plaisirs enfans de  
l'innocence,

Plaisirs qu'échauffe & nour-  
rit sa présence,

Vifs sans tumulte, éternels  
sans ennuy,

Et que les Dieux ne tiennent  
que de lui?

Quoi, disoit-il, de la trou-  
pe celeste,

J'irai descendre en un se-  
jour funeste?

*Février 1711. C c*

Où l'impudence étale un  
front serain,

Où les mortels au visage  
d'airain ,

De mon fantôme escortant  
les bannieres,

De l'innocence ont rompu  
les barrières ;

Et qui d'entr'eux voudra  
suivre mes pas ?

Amour , amour ne vous al-  
larmez pas.

Venez à moi , j'èconnois un  
azile ,

Dont les vertus ont fait leur  
domicile :

Un seul rempart , un lieu de  
qui jamais

Nos ennemis ne troubleront  
la paix.

Celui qui regne en ce séjour  
propice ,

En a banny le coupable ar-  
tifice ,

La perfidie au coup d'œil  
emprunté ,

Et la malice au rire con-  
certé :

Amour dit vrai, candeur he-  
reditaire ,

Dés le berceau marqua son  
caractere ,

Nourry formé par les neuf  
doctes sœurs ;

Ainsi des arts épris de leurs  
douceurs

Cc ij

Le Dieu du Pinde & la sa-  
ge Minerve,  
De leurs trésors l'ont com-  
blé sans réserve;  
Dans ce réduit des Muses  
habité  
Preside encore une divinité:  
Car la beauté dont les Dieux  
l'ont formée,  
D'un moindre nom seroit  
trop prohanée.  
Un doux accueil, un mo-  
deste enjouement  
Prête à ses traits un nouvel  
agrément;  
D'Enfans aîlez une troupe  
fidelle,

FUGITIVES. 69

Plaisirs , Amours voltigent  
autour d'elle ,

Et sans effort près d'elle  
retenus ,

Pour la servir ont oublié  
Venus.

Non , non Amour ce n'est  
point à Cithere ,

Ny dans les bois qu'Ama-  
tonthe révere ,

Qu'il faut chercher & les  
jeux & les ris ?

Si vous voulez de vos freres  
cheris ;

Revoir un jour la troupe  
réunie ,

N'hésitez point , volez chez  
Uranie.

Mais à qui vais-je étaler ces  
propos ,  
Puis-je penser qu'un Dieu  
qui du cahos,  
Débarassa cette machine  
ronde ,  
Qui voit , qui meut tous les  
estres du monde ,  
De ses ressorts & l'ame &  
l'instrument ,  
Puisse ignorer son plus bel  
ornement !  
Déjà porté sur les aîles  
d'Eole ,  
Du haut des Cieux je le vois  
qui s'envole ,  
Plus glorieux d'obéir en sa  
cour ,

FUGITIVES. 71

Que de regner au celeste  
séjour.

Conservez bien genereuse  
Uranie ,

Ce Dieu puissant ce celeste  
genie ,

Ame du monde , Auteur  
de tous les biens ,

Par qui brisant les terrestres  
liens ,

D'un vol hardi nos ames  
élançées ,

Jusques au Ciel élèvent leurs  
pensées ;

Sans sa beauté, sans ses dons  
precieux ,

La vertu même est moins  
belle à nos yeux ;

Il la produit sous d'heureux  
caractères ,  
La dépouillant de ses rides  
severes ,  
De qui l'aspect effrayant  
les mortels ,  
Leur fait souvent deserter  
ses Autels ,  
De son flambeau les flam-  
mes immortelles ,  
Jettent en nous ces vives  
étincelles ,  
Dont autrefois les Heros  
embrasez ,  
Malgré la mort se sont  
éternisez ;  
Cette chaleur si prompte & si  
rapide ,                    Scent

# FUGITIVES

Scout échauffer un Thésée,  
un Alcide,

Arma leurs bras pour cal-  
mer l'Univers,

Et pour vanger l'équité  
• mise aux fers.

Telle est l'ardeur dont ce  
Dieu nous enflame.

Tel est le feu qu'il alluma  
dans l'ame,

De ce Heros aux triomphes  
instruit,

Dont vous tenez la clarté  
qui vous luit ;

C'est cet amour impatient  
de gloire,

*Février 1711 Dd*

Qui tant de fois affûta sa  
memoire ,  
Luy fit braver les feux & le  
trépas ,  
Luy fit chercher la guerre  
& les combats :  
De Jupiter allumant le ton-  
nere ,  
Briser l'orgueil des enfans  
de la terre ,  
Contre leur rage armer nos  
boulevarts ,  
Et foudroyer leurs plus fer-  
mes remparts.  
Puisse-t-il voir ses nombreu-  
ses années  
Toujours de gloire &  
d'honneurs couronnées ,

FUGITIVES

Et quand la Paix reviendra  
parmi nous,

Se consacrer à des travaux  
plus doux:

Non moins heureux sous  
l'Empire de Rhée

Que quand la terre à Bellon-  
ne est livrée.

\*\*\*\*\*

O D E

*à Monsieur le Marquis  
de la F\*\*.*

Dans la route que je me  
trace ,

La Fare , daigne m'éclairer,  
Dd ij

Toy qui dans le sentier  
d'Horace

Marches sans jamais t'éga-  
rer,

Qui par les leçons d'Arif-  
tippe,

De la sagesse de Chrisippe,  
As sçeu corriger l'âpreté:

Et qui telle qu'au temps  
d'Astrée,

Nous montres la vertu parée  
Des attraits de la volupté.



Ce feu sacré que Prométhée,  
Osa dérober dans les Cieux,  
La raison à l'homme ap-  
portée,

FUGITIVES 77

Le rend presque semblable  
aux Dieux ;

Se pourroit-il sage la Fare,  
Qu'un present si noble, &  
si rare,

De nos maux devint l'instru-  
ment !

Et qu'une lumiere divine,  
Pût jamais estre l'origine,  
D'un déplorable aveugle-  
ment.



Lorsqu'à l'Epoux de Penes-  
lope

Minerve accorde son se-  
cours,

Les Lestrigons, & le Cy-  
clope, Dd iij

Envain s'armement contre les  
jours ;

Aidé de cette intelligence ,  
Il triomphe de la vengeance  
De Neptune en vain cour-  
roucé ;

Par elle il brave les caresses  
Des Sirennés enchanteresses,  
Et le breuvage de Circe.



De la vertu qui nous con-  
serve ,

C'est le symbolique tableau,  
Chaque mortel a sa Minerve,  
Qui doit lui servir de flam-  
beau ;

Mais cette Déesse propice  
Marchoit toujours devant

FUGITIVES 79

Ulyffe,

Lui servant de guide & d'appuy,

Au lieu que par l'homme conduite,

Elle ne va plus qu'à sa suite,  
Et se précipite avec lui.



Loin que la Raison nous éclaire,

Et conduise nos actions,

Nous avons trouvé l'art d'en faire.

L'Orateur de mes passions;

C'est un Sophiste qui nous joue,

Un vil complaisant qui nous loue, Dd iiij.

80     P I E C E S

A tous les fons de l'Uni-  
vers ;

Qui s'habillant du nom de  
sages ,

La tiennent sans cesse à leurs  
gages ,

Pour autoriser leurs travers.

  
C'est elle qui nous fait  
accroire ,

Que tout cede à nostre pou-  
voir :

Qui nourrit nostre folle  
gloire :

De l'yvresse d'un faux sça-  
voir :

Qui par cent nouveaux  
stratagèmes ,

## FUGITIVES &

Nous masquant sans cesse à  
nous mêmes ,

Parmi les vices nous endort :

Du furieux fait un Achille ,

Du fourbe un politique ha-  
bile ,

Et de l'athée un esprit fort.



Mais vous mortels qui dans  
le monde ,

Croyant tenir les premiers  
rangs ,

Plaignez l'ignorance pro-  
fonde

De tant de Peuples differens ;

Qui confondez avec la  
Brutte ,

Le Huron caché dans sa hute  
 Au seul instinct presque ré-  
 duit,

Parlez : quel est le moins  
 barbare,

D'une raison qui nous égare,  
 Ou de l'instinct qui les con-  
 duit ?



La nature en trésors fertile  
 Lui fait abondamment trou-  
 ver

Tout ce qui lui peut estre  
 utile,

Soigneuse de le conserver ;  
 Content du partage mo-  
 deste

Qu'il tient de la bonté Ce-  
 leste ,

Il vit sans trouble, & sans  
ennuy.

Et si son climat lui refuse  
Quelques biens dont l'Europe  
pe abuse;

Ce ne sont plus des biens  
pour lui.



Couché dans un antre rus-  
tique,

Du Nord il brave la rigueur,

Et nostre luxe asiatique

N'a point enervé sa vigueur;

Il ne regrette point la perte

De ces arts dont la décou-  
verte

A l'homme a coûté tant de  
soins,

Et qui devenus nécessaires ;  
 N'ont fait qu'augmenter  
 nos miseres,  
 En multipliant nos besoins.



Il méprise la vaine étude  
 D'un Philosophe pointil-  
 leux ,  
 Qui nâgeant dans l'incer-  
 titude ,  
 Vante son sçavoir merveil-  
 leux ;  
 Il ne veut d'autre connois-  
 sance ,  
 Que ce que la Toute-puiss-  
 sance  
 A bien voulu nous en don-  
 ner ;

FUGITIVES 83

Il ſçait qu'il a créé les ſages  
Pour profiter de ſes ouvra-  
ges ,

Et non pour les examiner.



Ainsi d'une erreur dange-  
reuse ,

Il n'avale point le poison ,

Et noſtre clarreté tenebreuſe

N'a point offuſqué ſa raiſon ;

Il ne ſe tend point à lui-  
même

Le piège d'un adroit ſyſtème

Pour ſe cacher la vérité :

Le crime à ſes yeux paroît  
crime ,

Et jamais rien d'illegitime ,

Chez lui n'a pris l'air d'é-  
quité.



Maintenant fertiles contrées,  
Sages mortels, Peuples heu-  
reux,

Des Nations hyperborées  
Plaignez l'aveuglement af-  
freux ;

Vous qui dans la vaine No-  
blesse,

Dans les honneurs, dans la  
mollesse,

Mettez la gloire, & les plai-  
sirs :

Vous de qui l'infame avari-  
ce,

Promene au gré de son ca-  
price ,  
Les insatiables desirs.



Oüy c'est toy monstre dé-  
testable !

Fatal ennemy des humains ,  
Qui seul du bonheur veri-  
table ,

A l'homme as fermé les che-  
mins ;

Pour appaiser sa soif ardente  
La Terre en trésors abon-  
dante

Feroit germer l'or sous ses  
pas ,

Il brûle d'un feu sans re-  
mede

Moins riche de ce qu'il possé-  
 sède,  
 Que pauvre de ce qu'il n'a  
 pas.



Ah ! si d'une pauvreté dure  
 Nous cherchons à nous af-  
 franchir,  
 Rapprochons nous de la  
 Nature  
 Qui seul peut nous enri-  
 chir ;  
 Forçons de funestes obsta-  
 cles,  
 Réservons pour nos Taber-  
 nacles,  
 Cet or, ces rubis, ces métaux

Où dans le sein des mers avides,

Jettons ces richesses perfides,  
L'unique instrument de nos  
maux.



Ce sont là les vrais sacrifices  
Par qui nous pouvons é-  
touffer

Les semences de tous les vi-  
ces

Qu'on voit ici bas triom-  
pher.

Otez l'intérêt de la Terre,  
Vous en exilerez la Guerre,  
L'honneur rentrera dans ses  
droits,

*Février 1711. Ec.*

Et plus justes que nous ne  
sommes,

Nous verrons regner sur les  
hommes

Les mœurs à la place des  
Loix.



Sur tout réprimons les fail-  
lies

De nostre curiosité,

Source de routes nos folies,

Mere de nostre vanité;

Nous errons dans d'épaisses

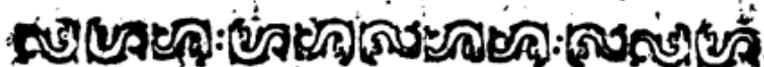
ombres,

Où souvent nos lumieres

sombres

Ne servent qu'à nous é-

blouir;



## O D E

*A une belle Veuve.*

Quel respect imaginaire,  
 Pour les cendres d'un Epoux  
 Vous rend vous même con-  
 traire,

A vos desirs les plus doux ;  
 Quand sa course fut bor-  
 née ;

Par la fatale journée ;  
 Qui le mit dans le tombeau,  
 Pensez - vous que l'Hyme-  
 née,

*Février 1711. Ff*

N'ait pas esteint son flam-  
beau.



Pourquoy ces sombres tene-  
bres,

Dans ce lugubre réduit,

Pourquoy ces clartez funé-  
bres,

Plus affreuses que la nuit;

De ces noirs objets trou-  
blés,

Triste & sans cesse immolée,

A de frivoles égards,

Ferez vous d'un Mauzolée,

Le plaisir de vos regards.



Voyez les Grâces fidelles



FUGITIVE



Malgré vous suivre vos  
Et voltiger autour d'elles,  
L'Amour qui vous tend les  
bras;

Voyez ce Dieu plein de  
charmes;

Qui vous dit les yeux en  
larmes,

Pourquoy ces soins super-  
flus,

Pourquoy ces cris, ces  
alarmes?

Ton Epoux ne t'entend plus.



Si vôtre première flamme,  
Eut jadis un cours si beau,  
Il doit enhardir vôtre ame,

A brûler d'un feu nouveau,  
Plus d'un bonheur si paisi-  
ble ,

La perte vous fut sensible ;  
Plus vous devez aspirer :  
Au seul remede infailible ,  
Qui puisse la réparer.



De la veuve de Sichée ,  
L'Histoire vous a fait peur ,  
Didon mouët attachée ,  
Au Char d'un Amant trom-  
peur ,

Mais l'impudente mortelle ,  
N'eut à se plaindre que  
d'elle ,

Ce fut sa faute en un mot ,

FUGITIVES. **Est**  
A quoy songeoit cette belle,  
De prendre un Amant  
bigot.

  
Pouvoit-elle mieux attendre,

De ce Heros Voyageur :  
Qui fuyant sa Ville en  
cendre,

Et le fer du Grec vangeur,  
Chargé des Dieux de Per-  
game,

Ravit son pere à la flamme,  
Tenant son fils par la main,  
Sans prendre garde à sa  
femme

Qui se perdit en chemin.

Ff iij

&  
Sous un plus heureux aus-  
pice ,  
La Déesse des Amours ,  
Veut qu'un nouveau Sacri-  
fice ,  
Luy. consacre vos beaux  
jours ,  
Déjà le Bucher s'allume ,  
L'Autel brille , l'Encens  
fume ,  
La Victime s'embellie ,  
L'Amour même la consu-  
me ,  
Enfin l'Hymen s'accomplit.

    &  
Tout conspire à l'allegresse,

De cet instant solelnuel  
 Une riante Jeunesse,  
 Folastre autour de l'Autel,  
 Les Grates à demy nuës,  
 A ces danses ingénues,  
 Messent de tendres accents,  
 Et sur un Trône de nuës,  
 Venus reçoit vostre encens.



## STANCES.

Arrestez, jeune Bergere,  
 Je suis un Amant sincere,  
 Un Amant vous fait il peur ?  
 Je n'ay qu'un mot à vous  
 dire,

F f. iij

104 . . . P I E C E S . . .

Et tout ce que je desire,  
C'est de vous tirer d'erreur.



Le temps vous pourfuit sans  
cesse,

L'éclat de vostre jeunesse,  
Sera bientôt effacé,

Le temps détruit toutes  
choses,

Et l'on ne voit plus de  
roses,

Quand le Printemps est pas-  
sé.



Les plus sombres nuits finis-  
sent,

Leurs ombres s'évanouis-  
sent,

FUGITIVES. 105  
Et rendent bien tost le jour ;  
Mais quand l'aimable jeu-  
nesse ,  
A fait place à la vieillesse ,  
Elle ignore le retour.

  
L'éclat des fleurs naturelles,  
Fait l'ornement de nos Bel-  
les ,  
On prise leur nouveauté ;  
Mais au bout d'une journée,  
Cette heureuse destinée ,  
Finit avec leur beauté !

  
Vos attraits belle Silvie,  
Ne mettront point vostre  
vie ,

Hors des atteintes du sort,  
 Il vous promène sans cesse,  
 Du bel âge à la vieillesse ;  
 De la vieillesse à la mort.



Ainsi soyez moins volage ;  
 Et puis qu'avec le bel âge  
 Le plaisir passe & s'enfuit,  
 Quittez vostre indifférence,  
 La nuit à grands pas s'avance,

Profitez du jour qui luit.



Un peu de tendre folie,  
 Fait d'une Fille jolie,  
 Le plaisir & le bonheur ;  
 Et dans le déclin de l'âge,

Un dehors fier & sauvage  
Luy rend la gloire & l'hon-  
neur.



Par cette leçon fidelle,  
Tircis pressoit une belle,  
D'avoir pitié de son mal  
Son Discours la rendit sage  
Mais elle n'en fit usage,  
Qu'au profit de son Rival.





## E P I T R E

A Monsieur l'Abbé de  
C\*\*

Tant que dure la présence  
D'un Astre propice & doux,  
J'ai senty de ton absence  
Plus d'ennuy que de cour-  
roux ,

Je disois je te pardonne  
De préférer les beautez  
De Ceres & de Pomone  
Au tumulte des Citez.



Ainsi l'Amant de Glycér  
Epris d'un repos obscur

FUGITIVE S. 109  
Cherchoit l'ombre solitaire  
Des rivages de Tibur ;  
Mais aujourd'hui dans mes  
Plaines

Le chien brulant de Pro-  
cris ,  
De Flore aux douces ha-  
leines  
Dessèche les dons chéris.

Veux tu d'un Astre perfide  
Piquer les âpres chaleurs ,  
Et dans ton jardin aride ,  
Seicher ainsi que tes fleurs.  
Non , non , suis plutôt l'e-  
xemple  
De tes amis Casaniers

Et reviens chercher au temple  
 L'ombre de tes maronniers.



Là nous trouverons sans  
 peine

Avec toi le verre en main,  
 Cet homme que Diogène  
 Chercha si long temps en  
 vain,

Et dans sa douce allégresse,  
 Dont tu sçais nous abreu-  
 ver,

Nous puiserons la sagesse  
 Qu'il cherchoit sans la trou-  
 ver.

FUGITIVES. 111

*EPIGRAMME*  
*sur le Mariage de*  
*Mademoiselle D\* \**

Seigneur Hymen, comment  
l'entendez vous,

Disoit l'aîné des enfans de  
Cythère,

De cet objet qui fut formé  
pour vous,

Croyez vous seul estre dé-  
positaire,

Non dit l'Hymen, quoi  
qu'à ne vous rien faire.

Pour mon profit vous soyez  
peu zélé,

Eh ? mon amy, lui dit l'enfant aisé,

Conserve nous ainsi que ta  
prunelle,

Quand une fois l'Amour  
s'est envolé

Le pauvre Hymen ne bat  
plus que d'une aile.



## O D E

*Sur un commencement  
d'Année.*

L'Astre qui partage nos  
jours,  
Et qui nous preste sa lu-  
mière  
Vient de terminer sa carrière,  
Et commencer un nouveau  
cours.

Avec une vifesse extrême  
Nous avons vu l'an s'écou-  
ler ;

Février 1711. Gg

Celui ci passera de même,  
 Sans qu'on puisse le rappel-  
 ler.



Tout finit, tout est sans re-  
 mède,  
 Aux Loix du temps assu-  
 jéti,  
 Et par l'instant qui lui suc-  
 cede,  
 Chaque instant est anéanti



La plus brillante des jour-  
 nées  
 Passe pour ne plus revenir,  
 La plus fertile des années

115 FUGITIVES.

N'a commencé que pour finir.



En vain par les murs qu'on  
acheve,

L'on tâche à s'immortaliser;

La vanité qui les élève,

Ne sçauroit les éterniser.



L'homme qui de tout est le

Maître,

Par la même Loi doit perir;

Ici bas commencer à naître,

N'est que commencer à

mourir.



Pourquoi donc dans ce peu

d'espace

Gg ij

De tant de soins m'embar-  
rasser ?

Pourquoi perdre le jour qui  
passe ,

Pour un autre qui doit passer ?



Si tel est le destin des hom-  
mes ,

Qu'un moment peut les voir  
finir ;

Goûtons bien l'instant où  
nous sommes ,

Puisqu'il ne peut plus reve-  
nir.



Cet homme est vraiment  
déplorable,

## FUGITIVES. 177

Qui de la fortune amoureux,  
Se rend lui même misérable,  
En travaillant pour estre  
heureux.

  
Insensé! vostre ame se livre  
A de tumultueux projets;  
Vous mourez sans avoir ja-  
mais

Pû trouver le moment de  
vivre.

  
Je songe aux jours que j'ai  
passez,  
Sans les regretter ni m'en  
complandre;  
Je vois ceux qui me songent  
laissez,

118      P I E C E S

Sans les desirer ni les craindre.



Ne laissons point évanouir  
Des biens mis en notre  
puissance,  
Et que l'attente d'en jouir  
N'étouffe point leur jouissance.



Le moment passé n'est plus  
rien,  
Demain nous pouvons ne  
plus être,  
Le présent est l'unique bien,  
Dont l'homme soit vraiment  
le Maître.



## LA MARMELADE

A Madame du H\*\*

Par les mains de Daphné  
des pêches aprestées

Sans ordre en la poëlle jettées,

Cuisoient à bouillons lents

Sur un feu modéré

Qu'elle même avoit préparé.

Les Amours volloient au-

tour d'elle,

Ils s'en écartent basement,

Chacun d'eux s'empressoit à

lui marquer son zèle.

L'un en passant légèrement

120      P I È C E S

Allumoit le feu d'un coup  
d'aïlle;

L'autre à l'entretênir atta-  
ché constamment

Le ménageoit habilement.

En femme des long-temps  
faite à leur badinage;

Daphné, d'un air aisé la  
cueilliere à la main

Gouvernoit les Mutins, pré-  
sidoit à l'ouvrage;

Tandis que chacun fongé  
aux soins qui le partage,

La mammetade va son train,  
Et déjà du fond de l'airain,

Un parfum préférable à ceux  
que l'Arabie

Renferme

FUGITIVES. 121

Renferme en ses vastes de-  
serts,

A replis ondoyans s'exhale  
dans les airs.

Les noyaux ajoutez, Daphné  
l'ame ravie,

Voyoit d'un visage fiant  
Le succès dont sa peine al-  
loit estre suivie

Quand un amour impatient  
Detachant sa trouffe perfide,  
Qui fut de mille cœurs le fa-  
tal homicide,

Sous la poëse la fit voler.  
L'éclair que nous voyons  
soudain étinceler,

*Février 1711. H h*

# LES PIÈGES

D'un éclat moins subit s'allume dans la nuë ;

L'airain gémit , la flamme au travers s'insinuë.

Au hazard de ses doigts tendres & délicats ,

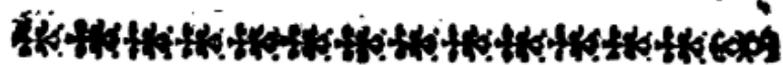
Daphné , comme une autre Pallas ,

Pour enlever la poëse entre dans la mellee ;

Le secours vint trop tard ,  
hélas !

La Marmelade fut brulée,





## AUTRE EPITALAME

*A Monsieur de M\*\**

Par Monsieur Roy. I

Le jour de l'Hymenée, &  
souvent dès la veille.

Une Muse fait à merveille  
Dépeindre les Epoux dans  
leur naissante ardeur.

Huit jours plus tard c'est  
trop attendre.

Le couple devenu ~~plus~~ ten-  
dre,

Baille au recit de son bon-  
heur.

Hh ij

Cher Morville pour toi dans  
l'objet qui t'engage,  
Tu trouves chaque jour à  
l'aimer davantage.  
Je viens donc assez tost chan-  
ter

Un bonheur que le temps  
doit encor augmenter.

Le mois passé Venus quitta  
Cythere

Pour se rendre auprès de  
Themis;

C'est une nouveauté ; car  
Themis est sevère,

Venus voudroit changer  
les Juges en amis,

Themis peur de soupçon ne  
laisse fréquente guère.

Venus pour ce jour là prit  
 un sage maintien,  
 Elle affecta certain air de  
 reserve  
 Sur le regard de Minerve;  
 Elle composa le sien;  
 L'Amour marchoit à costé  
 de sa mere  
 Déguisé sous les atours  
 De l'Hymen son grave frere;  
 Mais il sautoit, dançoit tou-  
 jours,  
 Et si ce n'estoit pas le plus  
 vif des Amours,  
 C'estoit du moins l'Hymen  
 plus gay que l'ordinaire,  
 Ils entrerent à petit bruit.  
 Hh iij

Au fonds du Temple est un  
réduit

Où la Déesse retirée

Jugeoit des Epoux divisez ,  
Voilà , dit-elle , à Cithérée,  
Les querelles que vous cau-  
sez.

Vous donnez aux Amans  
l'esperance frivole

De ne les point quitter, d'en-  
tretienir leur feu

Sur vostrefoy l'Hymen serre  
leurs nœuds ,

Puis vous leur manquez de  
parole.

Eh bien pour tous les cœurs  
dont j'ai trompé les vœux

J'en ſçai deux, dit Venus, que  
 je vais rendre heureux,  
 Vous & moi formerons leur  
 chaîne,

Vous n'avez qu'à vouloir,  
 voilà ce qui m'amène,  
 Qu'avec plaisir je rappelle ce  
 temps

Où l'on vous vit regner  
 Sous le beau nom d'Astrée!  
 Il n'étoit point alors d'u-  
 nion altérée

Que vous rendiez d'Epoux  
 contens!

Formons encor des nœuds  
 ſur ce premier modele,  
 Dans voſtre vertueuſe Cour

H h iii

S'éleve une aimable mortelle  
 C'estui dont elle tient le jour,  
 Est vostre Ministre fidelle.  
 La jeune de Vienne ; c'est  
 elle

Dont je voudrois disposer  
 avec vous.

Mais, dit Themis à qui la  
 destinerons nous ?

Epouse du Dieu Mars, vous  
 me parlez peut estre

Pour vos Guerriers présom-  
 ptueux ;

La modeste raison chez eux  
 n'ose paroistre ,

Pensez vous que mon goût  
 simpatise avec eux ?

Scachez aussi que ma candeur abhoré

Ces honnestes trompeurs  
qu'on nomme courtisans.

Que de Vienne à jamais  
ignore

Leurs Arts flatteurs ou mé-  
prisants.

Tant mieux reprit Venus ,  
nous n'avons plus  
d'obstacles ,

Celui que je propose , est un  
de vos Oracles ;

Il faut vous dire tout , il est  
aussi le mien ,

Et pour vous & pour moi  
parle également bien ,

Pour vous , il persuade , il  
 touche

Quand il s'explique en mon  
 nom ,

Et je crois parler raison

Quand je parle par la bou-  
 che.

La grave Themis lui fournit :

C'est Morville, à ces traits je  
 ne m'y puis méprendre ;

L'Hymen qui suit vos pas  
 lui peut aller apprendre

Que vos vœux , qu'aux siens  
 j'ai souscrit ,

Au moins nous n'imitons ni  
 l'Amant , ni la Belle ,

S'ils ne devoient s'aimer

d'un amour éternelle,  
 Et mieux qu'on n'aime en ce  
 temps-ci.

Mais qui m'en répondra ?  
 l'Amour n'est point ici.

Hymen amenez vostre frere:  
 Non, non, il n'est pas ne-  
 cessaire,

Je vous en répond, moi,  
 cria le petit Dieu,

Themis le reconnut, A-  
 mour songez un peu

A ne pas nous en faire ac-  
 croire,

Allez, lui dit l'Amour, il y  
 va de ma gloire

J'en jure par de Vienne,  
 Adieu.

## S U P L E M E N T

Il y aura dans la suite un Supplément à la fin de tous les Mercures , pour y placer les nouvelles qui viendront après l'impres- sion ; on mettra seule- ment deux mots de ces nouvelles , dont on fera le détail dans le mois suivant.

Le Roy a fait cinq Ma- réchaux de Camp. On en parlera au Mercure

prochain , ainsi que des articles suiuyants.

• Monsieur le Duc de Fronzac a épousé Mademoiselle de Noailles.

• On apprend par différentes lettres que Monsieur le Duc de Vendôme s'avance vers Barcelonne avec l'Armée Espagnole , il doit estre joint incessamment par Monsieur le Duc de Noailles , avec 26 Bataillons & 30 Escadrons

134 SUPPLEMENT  
seulement , ayant ordre  
de renvoyer le reste de  
ses Troupes en Dauphi-  
né.

S. M. C. a fait Mon-  
sieur le Duc de Noilles  
Grand d'Espagne , de  
la premiere Classe , &  
a donné la Toison à Mr  
de Bafremont & à Mr  
le Comte d'Estaire.

On vient d'apprendre  
que plusieurs Vaisseaux  
des Ennemis qui alloient  
à Barcelonne avec 4000

hommes & des provisions pour l'Archiduc, ont esté entièrement perdus par la tempeste, &c.



\*\*\*\*\*

## AVIS DE PRISES

*Dieppe du 29 Janvier 1711.*

Le Capitaine Audibert de Calais , a pris un Vaisseau Hollandois , nommé le S. Georges , & l'a amené à Dieppe.

*Le Havre du 29 Janvier 1711.*

Le Capitaine Tanqueray a fait deux prises , l'une Hollandoise & un Brigantin Anglois qu'il a amenées au Havre ; l'on estime ces deux prises 900000 liv.

*Du trois dudit mois*

SUPLÉMENT 13

Le Capitaine Dunet de Calais a aussi amené en ce Port, une prise du Port d'environ 100 tonneaux.

*Calais du 1. Février 1711.*

Il est échoué à la coste de cette Ville un Vaisseau Danois de 400 tonneaux.

*Marseille du 13 Février 1711.*

Les Capitaines Honoré & François Bremond Commandans le Sanspareil & la Moqueuse, ont pris & amenez à Marseille une Barque sans nom, chargée d'huile

*Cadix du 18<sup>e</sup> Février 1711.*

Il a été mené en ce Port.

*Février 1711*      *Ti*

trois prises Angloises par les  
 sieurs de la Jaille & du Bois  
 de la Motte commandans  
 les Fregattes du Roy, l'A-  
 mazonne & l'Argonaute.

Autre prise Angloise fai-  
 te par Monsieur de Ballas,  
 & le Capitaine Grasson, qu'ils  
 ont brûlée après en avoir re-  
 tiré le chargement; qu'ils  
 ont aussi conduit à Cadix  
 avec une rançon de 25 liv.  
 sterlin d'une Barque An-  
 gloise.

*Cadix suite du 18 Janvier*

1741.

Le Vaisseau du Roy le Te-

S U P L E M E N T 139

meraire, commandé par le sieur Lambert, a aussi amené en ce Port deux prises Angloises chargées de vin, de salé, & de florence.

*Calais du 8 Fevrier 1711.*

Le Capitaine Larmer a amené en ce Port l'ôtage d'une rançon Hollandoise de 1800 florins, & les Capitaines Leguillon & Seneat, y ont aussi amené un bastiment de 60 tonneaux.

*Dieppe le 10 Fevrier 1711.*

Le Capitaine Fiquet commandant une Fregatte de

Iij



140 SUPPLEMENT

Dunkerque, a amené en ce Port un Vaisseau Corsaire d'Ostende.

*Cadix du 25 Janvier 1711.*

Vaisseau Anglois nommé le *Wetker*, pris par deux Frégattes du Roy.

Le sieur *Limovelon* commandant le Vaisseau le *S. Esprit de S. Malo*, a aussi amené en ce Port deux prises Angloises & un Vaisseau Portugais.

*A Paris ce 20 Fevrier 1711.*

# T A B L E.

<i>Préface</i>	
<i>Discours sur la Satire ,</i>	12
<i>Nouvelle These soutenue en l'E-</i> <i>cole de Medecine ,</i>	25
<i>Division du Mercure</i>	45
<i>Discours prononcé en l'Academie</i> <i>des Sciences ,</i>	49
<i>Articles des Morts avec des re-</i> <i>marques curieuses ,</i>	82
<i>Mariage avec plusieurs Epita-</i> <i>lames ,</i>	122
<i>Nouvelles d'Espagne ,</i>	135
<i>Nouvelles du Nord ,</i>	117
<i>Lettre ne Dun<sup>k</sup>erque ,</i>	184
<i>Anonimes &amp; réponses ,</i>	193 194
<i>Chançon sur le Caffé ,</i>	195
<i>Jugement d'un Duc de Norman-</i> <i>die ,</i>	204

<i>Article des Enigmes ,</i>	211
<i>Avanture du Carnaval ,</i>	217
<i>Pieces fugitives en vers par le même Auteur</i>	
<i>Ode sur la naissance de Mr le Duc de Bretagne ,</i>	1
<i>L'Etendart ou Fable allegorique ,</i>	17
<i>Autre à Mr R</i>	21
<i>La volliere Fable allegorique ,</i>	27
<i>Epitre à Mr le C. Dayen ,</i>	40
<i>Autre Epitre à Madame D.</i>	49
<i>Ode à Mr le M. de la F.</i>	75
<i>Autre Ode sur les Amours de M. D.</i>	91
<i>Autre Ode à une belle Veuve ,</i>	97
<i>Epitre à Mr l'Abé D.</i>	108
<i>Epitalame sur le mariage de Mademoiselle D.</i>	111

*Ode sur un commencement d'An-*  
*née,* 113

*La Marmelade à Madame D.*

119

*Supplément.*

122









